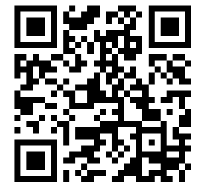
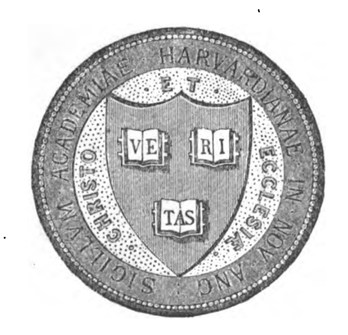
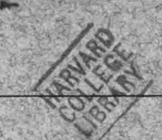



SIGILLVM ACADEMIAE HARVARDIANAE IN NOV ANG
CHRISTO ET ECCLESIAE
VE RI TAS



GRANDEUR

ET

DÉCADENCE

DE LA

COLOMBINE

SECONDE ÉDITION

REVUE, CORRIGÉE ET CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE



PARIS
CHEZ TOUS LES MARCHANDS DE NOUVEAUTÉS

—

1885



DE LA PART DE L'AUTEUR

GRANDEUR ET DÉCADENCE

DE LA

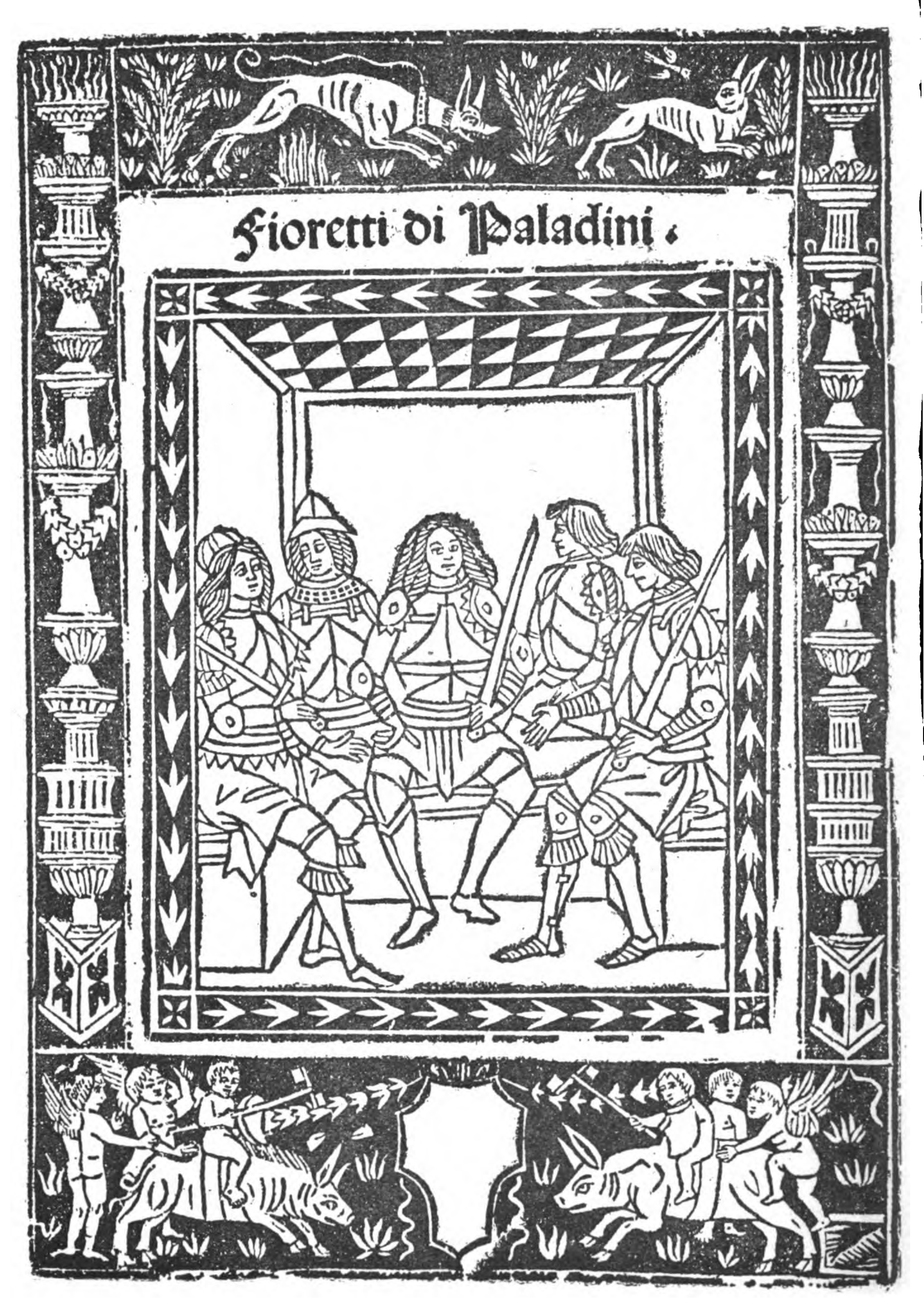
COLOMBINE

N° 104

Extrait de la *Revue critique*,
n° du 18 mai 1885.

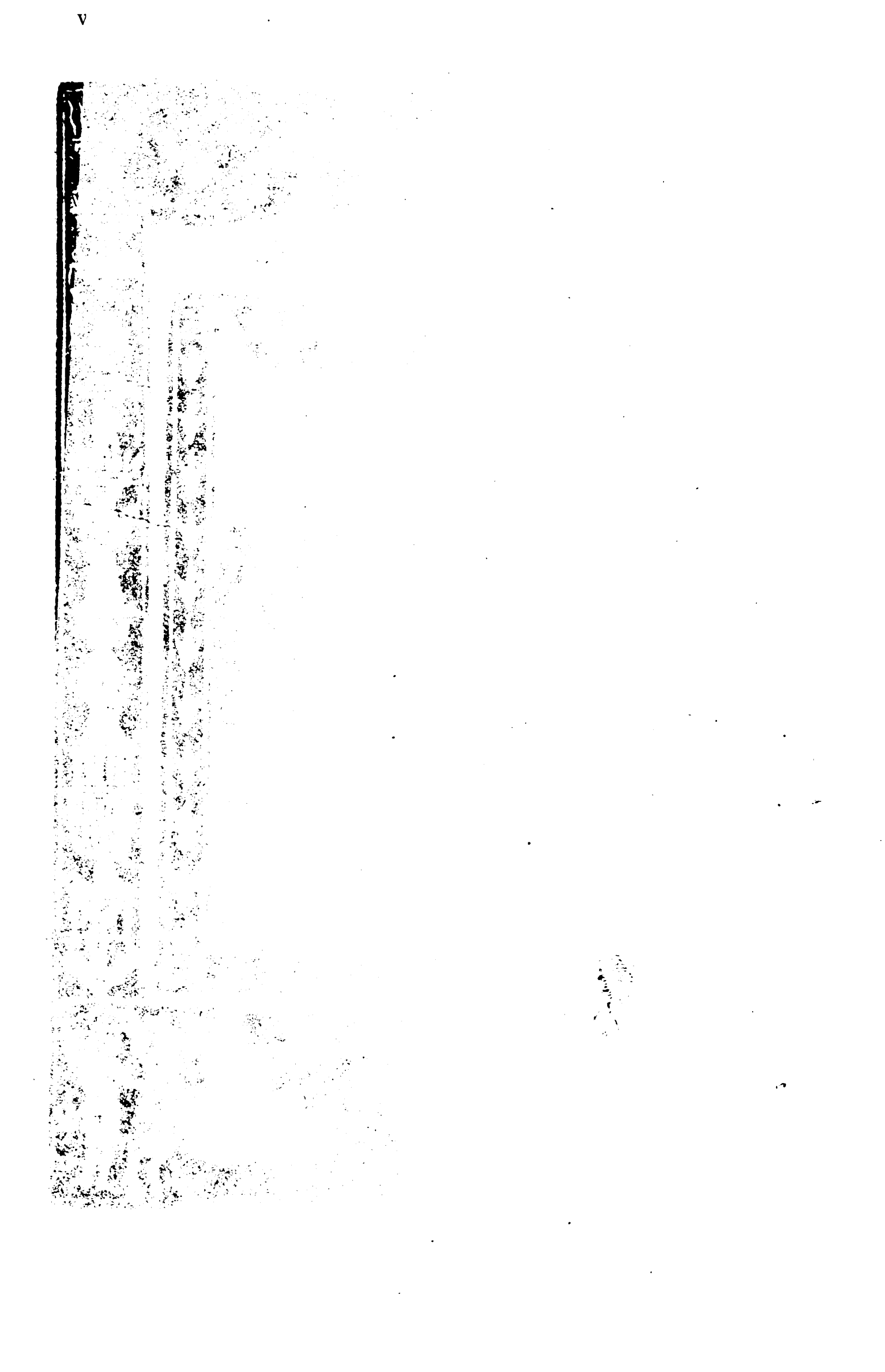
MACON, IMP. PROTAT FRÈRES.

Voir page 30.



EXEMPLAIRE AYANT APPARTENU A FERNAND COLOMB ET PROVENANT DE LA BIBLIOTHÈQUE COLOMBINE.

V



GRANDEUR

ET

DÉCADENCE

DE LA

COLOMBINE

SECONDE ÉDITION

REVUE, CORRIGÉE ET CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE



PARIS
CHEZ TOUS LES MARCHANDS DE NOUVEAUTÉS

1885

1885. Aug. 3,
Gift of
The Author.

GRANDEUR & DÉCADENCE

DE LA

COLOMBINE

« Accessit ad nobile Monasterium.... Ex quorum aliquibus erant detracti aliqui quinterni, ex aliis recisi margines chartarum, et sic multipliciter deformati. Tandem miseratus, labores et studia tot inclytorum ingeniorum devenisse ad manus perditissimorum hominum, dolens et illacrymans recessit. »

(BENVENUTI IMOLENSIS *Comment. in Dantis Comœdia, apud* MURATORI, *Antiquitates Italicæ*, I, 1296.)

UNE des bibliothèques publiques les plus curieuses de l'Europe vient d'être abominablement et définitivement saccagée. Les libraires, les amateurs et les brocanteurs y ont trouvé leur compte; mais pour le bibliophile éclairé, celui qui lit, pense et travaille, cette pillerie est un véritable malheur.

Il s'agit de la bibliothèque du chapitre de Séville, célèbre depuis trois cents ans sous le nom de *Biblioteca Colombina*.

Au XVe siècle, l'église cathédrale de cette vieille cité possédait déjà une bibliothèque. En ces temps primitifs, où la naïveté le disputait encore à l'ignorance, les bons chanoines aimaient leurs livres et les protégeaient contre les larrons. C'est ainsi, du moins, que nous interprétons la bulle fulminée par Nicolas V, le 9 juillet 1454. Aux termes de ce rescrit, étaient passibles de

l'excommunication majeure « tous ceux qui oseraient soustraire ou emporter les livres de cette collection, même avec le consentement du chapitre, fussent-ils rois, cardinaux ou archevêques [1] ». On ne pouvait attendre moins d'un pape qui contribua, plus que personne, à fonder la Vaticane après avoir conseillé la création de la première Médicéenne, et fut, à notre avis, le souverain pontife par excellence. C'est lui que les bibliophiles devraient faire canoniser et prendre pour patron. Malheureusement il mourut l'année suivante. Son successeur, Pie II, qui cependant était un lettré, adoucit les sévérités de cette défense, et, par un bref du 7 août 1460, autorisa le prêt, *cum consensu capituli* [2]. C'est peut-être la porte par laquelle sont sorties les merveilles qui font en ce moment la joie des bouquinistes vigilants et le désespoir des amateurs arrivés trop tard. Que ceux-ci sèchent leurs larmes. « Il y a dans la mer plus d'un gros poisson qui n'a pas encore été pêché, » dit le vieil adage, et, du train dont vont les choses de l'autre côté des Pyrénées, ils trouveront bientôt sur les quais ou ailleurs de nouvelles et bonnes aubaines en tous genres.

Le lecteur n'ignore pas que Fernand, fils illégitime de Christophe Colomb, fut le plus grand bibliophile de son temps; peut-être de tous les temps. De 1510 à 1537, il parcourut l'Espagne, l'Italie, l'Allemagne, les Pays-Bas, l'Angleterre et la France, à la recherche de livres sur les sciences, l'histoire et

1. Cette bulle est citée dans la préface de l'inventaire de la *Biblioteca Colombina*, dressé d'avril à juin 1684, par Juan de Loaisa. Voir notre *Don Fernando Colon, historiador de su padre;* Sevilla, 1871, in-4°, appendice E, page 172.

2. Archives du Vatican; Index de Pistolesi, tome II, 15, page 308.



surtout la littérature. Les romans de chevalerie, les mystères, les chansons de geste, les facéties, l'attiraient particulièrement. Chose aujourd'hui incompréhensible, les ineptes raretés, les provenances puériles, les maroquins flétris, les grands papiers à marges biscornues, le laissaient absolument froid. Un autre trait notable de son caractère et qui montre bien la simplicité de ses mœurs, c'est qu'il ne se procurait pas des livres uniquement pour les revendre, même pour les revendre très cher après les avoir achetés à bas prix. Enfin, singularité non moins digne d'attention, ce bibliophile émérite avait la manie de lire ses livres, voire de les communiquer, sans que son visage passât par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel à la fâcheuse pensée que son convive, fût-il Cleynaerts ou Vaseus, ne pourrait toucher un volume relié sans le souiller ou l'ouvrir sans lui casser les reins.

Comme Fernand, au lieu de rechercher les bons offices du commissaire-priseur, paraît au contraire les avoir évités avec un soin extrême, il laissa en mourant, le 12 juillet 1539, une bibliothèque considérable, installée dans une sorte de palais, au milieu d'un parc planté d'arbres superbes importés du Nouveau-Monde [1].

Les six catalogues originaux de la Colombine qui existent encore étant incomplets [2], il est difficile de préciser le nombre de livres que Fernand Colomb possédait au moment de sa mort. Le bachelier Juan Perez [3], en annonçant à Doña Maria de Toledo

1. Juan de Mal Lara, *Recebimiento que hizó la muy noble y muy leal ciudad de Sevilla á la C. R. M. del Rey D. Felipe.* Sevilla, 1570, petit in-8, f. 50, et plan de Séville à vol d'oiseau dans les *Civitates orbis terrarum* de Braun et Hogenberg, Coloniæ, 1572, gr. in-folio. Il reste encore un de ces arbres, un magnifique sapotier : *achras sapota*, L.

2. Ils sont décrits dans notre *Fernand Colomb, sa vie, ses œuvres*, Paris, 1872, gr. in-8º, appendice IV.

3. *Carta notable*, dans le *Fernand Colomb,* page 185.

le décès de Fernand, dit que la bibliothèque contenait 15,370 volumes. Gomara[1] réduit le chiffre à douze ou treize mille, tandis que Pero Mexia[2] le porte à plus de 20,000. La différence entre ces estimations s'explique peut-être par le fait rapporté dans l'inventaire dressé en 1684, que la section des miscellanées contenait des recueils factices renfermant jusqu'à quarante plaquettes sous la même couverture.

Fernand légua sa bibliothèque à Luis Colomb son petit-neveu, chef de la famille. Ce legs portait la condition que 100,000 maravédis seraient dépensés annuellement pour l'entretien de la collection. Si le légataire s'y refusait, les livres devaient échoir au chapitre de Séville, et, en cas de refus, au monastère de San Pablo, de la même ville.

Ni Luis ni ses tuteurs n'ayant fait acte d'héritier, la *Biblioteca Fernandina* (c'est ainsi qu'on l'appelait alors) resta dans la maison du défunt, sous la garde de l'exécuteur testamentaire, jusqu'en 1544. A cette date, Maria de Toledo, mère et tutrice de Luis, prit sur elle de faire transférer temporairement la bibliothèque au couvent de San Pablo[3].

Nous pensons que ce fut l'époque où commencèrent les déprédations. On ne toucha probablement pas aux livres, car dans le XVI[e] siècle les vieux imprimés étaient peu recherchés, surtout en Espagne; mais nous soupçonnons fort que la carte nautique de Toscanelli et les documents originaux concernant l'Amérique, possédés par Barthélemy de Las Casas, provenaient de la

1. Gomara, *Historia general de las Indias*, Medina del Campo, 1553, in-fol., verso du f. 15.

2. Pero Mexia, *Silua de varia lecion*, Sevilla, 1543, in-fol., lib. III, cap. III.

3. *Escritura otorgada por los PP. de S. Pablo;* publiée dans *Don Fernando Colon*, appendice A.



Fernandine[1]. Les religieux dominicains, titulaires et occupants du couvent de San Pablo, ne durent rien refuser à un évêque de leur ordre qui venait justement d'être sacré dans la chapelle du monastère, et s'occupait d'écrire l'Histoire de la découverte du Nouveau-Monde.

Vers 1546, Luis Colomb atteignit sa majorité; mais ce vaurien, que Philippe II devait un jour envoyer périr en exil au Maroc, pour avoir épousé *in facie ecclesiæ* quatre femmes sans être veuf d'aucune[2], se souciait médiocrement de la bibliothèque de son oncle. L'idée d'avoir à dépenser 100,000 maravédis par an pour entretenir ce legs inutile et encombrant, lui qui accaparait jusqu'aux revenus de sa mère[3] pour courir le guilledou, n'était pas non plus de nature à éveiller en son âme un enthousiasme bien vif pour la collection des Pères de l'Église, la polyglotte du cardinal Ximenes et autres énormes in-folios, effrayants à voir, dont il se trouvait, malgré lui, le malheureux propriétaire. Aussi, arrivé à l'âge de raison, s'empressa-t-il d'éloigner de son esprit cette pensée pénible et mélancolique.

Le chapitre, fatigué d'attendre, introduisit une instance devant le tribunal de Grenade, et finit par obtenir gain de cause. En conséquence, le 16 septembre 1551, les chanoines chargèrent un notaire et un greffier de procéder à la prise de possession des livres indûment détenus au monastère de San Pablo, et, sans plus tarder, de les transporter dans une salle de l'aile mauresque de la cathédrale.

1. Notre *Christophe Colomb, son origine, sa vie, ses voyages, sa famille et ses descendants;* Paris, 1884, gr. in-8, tome I, page 129.

2. *Memorial del Pleyto*. In-fol., s. l. n. d., *sed* Madrid, 1606, f. 29.

3. Testament de Doña Maria de Toledo, clauses 106 et 107, *Christophe Colomb* précité, tome II, page 516.

Le tabellion et son plumitif, selon un antique usage qui s'est perpétué jusqu'à nos jours parmi les notaires de tous les peuples, reçurent leurs dernières instructions avec force révérences, et mirent soigneusement les papiers timbrés dans un coin sans plus s'en occuper. Les bons religieux de San Pablo, à leur tour, perdirent patience, et sommèrent le chapitre de les débarrasser d'une bibliothèque désormais sans valeur à leurs yeux. Le tribunal fit droit à une si juste requête, et, à la fin de 1552, la *Biblioteca Fernandina* prit définitivement le chemin de l'église métropolitaine [1]. Rappelons pour mémoire qu'une partie de la fortune de Fernand Colomb accompagnait ce legs [2]. L'un n'allait donc pas sans l'autre, et il n'est guère admissible que le chapitre ait absolument dédaigné ce viatique, s'il en négligea tout à fait les conditions.

On est renseigné sur ce qu'il advint après que la collection eut été remisée dans une sorte de garde-meuble, placé au dessus de la pièce où se trouvaient les livres de l'ancienne bibliothèque que les rats, les mites, le bedeau et les sacristains en leurs pressants besoins avaient épargnés. Argote de Molina, vers 1592, disait avec amertume : « La bibliothèque de Fernand Colomb est sous clef, et, bien que formée pour l'étude et le travail, elle ne sert absolument à rien [3]. » Cependant, la porte

1. Pour les pièces de cette procédure, voir *Don Fernando Colon*, *ubi suprà*.

2. *E si D. Luis Colon no quiere acetar*, *dexo por eredero á la fabrica de la Iglesia Mayor desta ciudad de Sevilla*, *con tal cargo* que se conpre de mis bienes tanta renta que baste para sustentar la librería *de la forma y manera que la dexo ordenado*. Testament, dans *Don Fernando Colon*, page 152.

3. *Donde agora están encarcelados en una sala alta á la nave del Lagarto*, *no siendo á nadie de provecho lo que se dejó para aprovechamiento y estudio de los ingenios*. Argote de Molina, *Aparato para la Historia de Sevilla ;* Ms.

de la Colombine n'était pas tellement verrouillée que parfois elle ne s'ouvrît, non pour faire entrer les lecteurs et les savants, mais afin de laisser sortir subrepticement des livres qui — inutile de le dire — n'y rentrèrent jamais.

Il est certain qu'on ne tarda pas à pratiquer dans cette belle bibliothèque de fortes saignées. Fernand Colomb, d'ailleurs, n'avait jamais été complètement rassuré à cet égard. En ordonnant dans son testament de prendre grand soin de sa collection, ce généreux donateur dit, avec une visible tristesse, qu'il « savait néanmoins que, malgré toutes les précautions possibles, on ne pouvait empêcher les livres d'être volés, même en les attachant avec cent cadenas [1] ». Cet apophthegme fut brillamment confirmé le 21 septembre 1577, lorsque Philippe II se fit remettre les manuscrits originaux des œuvres d'Isidore de Séville, pour servir à l'édition que préparait Gomez de Castro, par l'ordre de S. M. C., et qu'on publia à Madrid en 1599. Les mandataires du monarque profitèrent de l'occasion pour enlever outre ces manuscrits, qui appartenaient à l'ancien fonds, « beaucoup d'autres livres qui manquent encore », dit courageusement le vieux bibliothécaire du chapitre [2].

Par cette trouée d'auguste origine, filtrèrent en moins d'un siècle, les deux tiers de ce qui restait de la bibliothèque. Juan de Loaisa, dans la préface de l'inventaire dressé le 11 avril 1684, constate avec douleur que la Colombina « contenait seulement

1. *Pues que vemos que es ymposible guardase los libros aunque esten atados con cien cadenas.* (*Don Fernando Colon*, page 143.)

2. *Pues ni los libros originales del Sr. San Isidoro que se llevaron á Madrid á peticion del Sr. Felipe II para corregir por ellos los que se imprimian..... á quien aun no se han restituido los dichos originales, como ni otros muchos libros que faltan.* Inventaire de Loaisa, *loc cit.*, page 173.

de quatre à cinq mille volumes, sur plus de vingt mille que Fernand Colomb avait légués [1] ».

Après la mort de ce brave homme, victime de l'épidémie de 1709, ce fut bien autre chose. Les clefs de la Colombine passèrent aux mains des balayeurs de la cathédrale, qui y remisaient leurs torchons et leurs balais. Rafael Tabares racontait à Gallardo qu'étant enfant, il allait souvent y jouer avec d'autres gamins de son espèce, dont le passe-temps ordinaire était de feuilleter de leurs doigts malpropres les livres de miniatures et d'estampes. « L'abandon fut tel qu'on voyait pourrir sous la gouttière les plus précieux manuscrits » [2].

Cependant, de temps à autre, des livres et des manuscrits venaient encore échouer à la Colombine. C'étaient de vieux fonds trouvés dans les greniers ou des épaves de successions [3] dont on s'estimait trop heureux de se débarrasser. Peut-être y eut-il aussi quelques achats en bloc, à bas prix. Dans des lots de provenances si diverses, naturellement il y avait de tout. L'*Oviedo* de 1535, le recueil de pièces inédites de Cetina, de

1. *Caben solo 4 ó 5,000 cuerpos de libros no mas, esto es, tomos ó volúmenes : pero tambien es certissimo lo que dice el mismo D. Fernando Colon y afirman las historias que esta libreria pasaba de 20,000 libros.* (*Ibidem*, page 182.)

2. *Quedó la Biblioteca tan abandonada que á mediados del siglo XVIII estaba confiada su custodia á los barrenderos de la catedral que tienen las llaves del camaranchon de las velas ó toldos, alfombras, esteras, etc. D. Rafael Tabares me aseguró que cuando muchacho iba él con otros á jugar alli, y se entretenian en hojear los libros de iluminaciones y estampas..... La incuria y el abandono en que estaban entónces los libros y los más preciosos códices aseguraba ser tal, que algunos estaban recalados y podridos de las goteras.* Gallardo, *Ensayo de una biblioteca española;* Madrid, 1866, grand in-8, tome II, col. 514.

3. Notamment le legs du chanoine Alfonso Texedor, en 1678, et celui de D. Pedro del Campo y Salamanca.

Cervantes et de Quevedo, ainsi qu'un certain nombre d'autres articles excellents, proviennent ou provenaient de ces additions; mais la plus grande partie des livres qui entrèrent de la sorte à la Colombine étaient de véritables bouquins.

Diego Alejandro Galvez, qui cumulait la dignité de chanoine avec le titre de bibliothécaire, chercha à mettre un peu d'ordre dans ce fouillis. A cet effet, il s'adjoignit Rafael Tabares, qui, seul, rédigea, en 1783, un inventaire sommaire, mais très bien fait. Cependant, c'est seulement au siècle suivant, à dater de janvier 1832, lorsque José Maria Fernandez, honnête homme s'il en fut jamais, eut été nommé bibliothécaire, que la Colombine sembla devoir renaître de ses cendres.

Don José Maria se mit immédiatement à l'œuvre et déploya toute l'activité dont un Andalou soit capable. A force d'instances et par le jeu d'une habile diplomatie, il obtint un peu d'argent du chapitre. Cette libéralité lui permit de faire raccommoder les casiers et balayer la bibliothèque une fois la semaine jusque dans les escaliers. Lorsque S. M. C. la reine Isabelle monta sur le trône, et que plus tard M. le duc de Montpensier se fut fixé à Séville, les dons augmentèrent sensiblement. Un exemple parti de si haut produisit le meilleur effet, et, après quinze ans d'efforts, le zélé bibliothécaire eut la joie de voir affluer des volumes de tous formats. On n'y trouvait plus, malheureusement, des romans de chevalerie ou des pièces gothiques, comme du temps de Fernand Colomb. C'étaient, pour la plupart, de ces majestueux volumes reliés en vélin jaune d'or, avec un titre superbe s'étalant sur toute la longueur du dos; livres dont l'aspect plein de promesses fait tressaillir de joie l'innocent bibliophile qui les voit pour la première fois. — Ils ne renferment presque jamais rien.

Enfin, au mois de février 1859, la bibliothèque avait pris une telle extension, qu'il fallut abattre le mur mitoyen construit par l'ordre d'Almanzor-Jacob, en l'an 593 de l'hégire, à ce que leur avait dit autrefois le grand orientaliste espagnol Conde. On trouva dans cette muraille une poutre en bois de cèdre, apportée du Liban, comme tous les madriers qui avaient servi à construire la grande *aljama* (toujours d'après Conde). La solive fut débitée en autant de morceaux que la Colombine comptait de bienfaiteurs, et chacun reçut avec joie cette relique, devenue entre leurs mains et les nôtres un vulgaire presse-papier.

En 1871, Fernandez estimait, un peu à l'aventure, que la Colombine contenait 34,000 volumes et 1,600 manuscrits. Il ne pouvait dire combien dans le nombre provenaient de la bibliothèque de Fernand Colomb. Ceux-ci étaient noyés dans la masse, sans signe extérieur qui permît de les reconnaître. Nous conseillâmes à Don José Maria de ranger ces livres à part, et, après en avoir dressé le catalogue, de les renfermer dans un casier construit à nos frais et orné de la plus forte serrure qui se pût voir. Le brave bibliothécaire ne s'y refusait pas, mais il remettait l'opération au lendemain. Or, en Andalousie, les jours sont des mois, les mois des années, et comme, après tout, on ne vit pas plus longtemps dans ce fortuné pays qu'ailleurs, nous résolûmes de le quitter sans plus attendre. C'était à la fin de la Commune. La dépêche affichée au cercle : « *Paris incendié s'effondre; trois cent mille morts,* » précipita notre départ.

Un beau coffret en bois de cèdre (rien du Liban), que nous donnâmes pour y conserver les trois volumes annotés de la main de Christophe Colomb et qui traînaient depuis deux siècles dans un tiroir rempli de poussière, rappelle seul aujourd'hui des intentions dignes assurément d'un meilleur sort.

Le señor Fernandez mourut, il y a quelques années, et nous ne pensions plus à la *Biblioteca Colombina,* lorsque la vue de certains manuscrits vint, dans les premiers mois de cet hiver, en raviver le souvenir. On remarquait, dans le lot, des chroniques et des histoires légendaires en italien ou en catalan, d'une écriture du xve siècle. La provenance hispano-monacale que le marchand leur attribuait, de forts grattages tant en haut du titre qu'au bas du dernier feuillet, d'autres signes encore finirent par nous convaincre que c'étaient des manuscrits de la Colombine, récemment sortis de cette bibliothèque. Nous apprîmes en même temps que, depuis plusieurs mois, un habile réparateur avait reçu de l'étranger plusieurs manuscrits du même genre, pour en refaire les marges transpercées par un grattoir brutal [1], justement au premier et au dernier feuillet.

Notre surprise se peut facilement concevoir quand un mois après cette découverte, nous sûmes que des plaquettes gothiques françaises, évidemment de semblable origine, et portant toutes ces marques indélébiles, couraient les rues et les quais. Il nous fut enfin permis d'en voir et palper un certain nombre, ainsi que de magnifiques in-folios des presses parisiennes du xvie siècle, également dereliés, grattés jusqu'au sang et provenant de la même source.

Sans plus tarder, nous procédâmes à une petite enquête dont les résultats, incomplets mais dignes de foi, ne sauraient être passés sous silence.

1. Le procédé employé le plus souvent paraît cependant avoir été de l'eau et une brosse à ongles, — en supposant que l'individu chargé de la besogne connût cet ustensile.

Si l'on en croit la légende, au cours de l'hiver que nous venons de traverser, au mois de novembre et à l'époque des étrennes, on vit arriver à Paris, directement de Séville, et décharger devant une maison de très respectable apparence un énorme colis. L'introduire et le déballer ne fut pas une mince affaire. La caisse était remplie d'objets précieux. Nous ne saurions dire si elle contenait aussi un saint-ciboire du XIIIe siècle enchâssé de perles et d'émaux translucides, comme le fameux vase du duc de Frias, venu aussi d'Espagne, en ligne directe du couvent de Medina de Pomar, et dont la bizarre destinée égayait l'autre jour encore la première chambre du tribunal civil de la Seine. En tout cas, le volumineux envoi renfermait de superbes tapisseries, et, probablement pour les empêcher de ballotter pendant le transport, on avait tamponné les vides rien moins qu'avec de nobles manuscrits du XVe siècle, des plaquettes gothiques de toute beauté et plusieurs paquets de feuillets richement enluminés, arrachés à des missels du moyen âge [1].

Ne tenant pas à garder ces livres, le destinataire les envoya sans tarder à un collectionneur du voisinage. Soit que celui-ci voulût avant tout le bien du prochain ou que, inspiré par un vieux *Brunet* à prix antédiluviens, il n'eût pas une idée adéquate de la valeur de ces merveilles, — on ne peut pas tout savoir, — il les donna pour bien peu de chose, en vérité, à un brave et honnête libraire, qui n'est pas au coin du quai.

Notre modeste acquéreur, tout à la joie, se mit immédiatement en mesure de tirer partie de son aubaine; aubaine dont il ne paraît pas cependant avoir calculé toute la portée. D'ailleurs,

1. Ce paquet de belles miniatures a été vendu depuis, en bloc, à Paris, pour 75 francs, à un brocanteur italien.

comme lui non plus n'a jamais voulu la mort du pêcheur[1], il dressa promptement une liste, que nous jugeons digne d'être conservée, pour servir à l'histoire du commerce des livres rares et précieux dans la capitale du monde civilisé en l'an de grâce 1885.

Prenons au hasard quelques articles dans cette nomenclature curieuse et pittoresque.

Il y eut un premier lot, mal ficelé, mais composé en partie des ouvrages suivants :

Le Cheualier aus Dames; Mets, Hochfeder, 1516, petit in-4, gothique.

Feldtbuch der Wundtartzney von Hans von Gerszdorff; Straszburg, Schott, 1517, in-fol., planches anatomiques.

Les Faicts et Prouesses du puissant et preux Hector; Paris, Ph. le Noir, s. d., petit in-4, gothique.

L'Hystoire et Cronicque du noble et vaillant Baudoin, comte de Flandres, lequel espousa le diable; Lyon, Arnoullet, s. d., petit in-4, gothique.

La Mareschalerie de Laurens Rusé, translatée de latin en françoys; Paris, Wechel, 1533, in-fol., gothique, avec figures.

La Thoyson Dor Composée par reverend père en Dieu Guillaume [*Fillastre*]*;* in-fol., gothique; le tome I, Paris; le tome II, Troyes, Nicolas le rouge, 1530.

S'ensuyt ung tresbeau et exellent Romant nommé Jehan de Paris; Lyon, Cl. Nourry, s. d., petit in-8, gothique, figures sur bois.

1. *Les Evvres de Lovize Labé Lionnoize*, Lyon, J. de Tournes, 1555, revendues pour 15,000 fr., furent autrefois cédées par ce même libraire moyennant quarante écus. Il est vrai qu'elles avaient reçu dans l'intervalle une belle reliure de Trautz-Bauzonnet.

Les grandes Prouesses du tres vaillant chevalier Tristan; Paris, 1533, in-fol., gothique.

Le prix demandé par ce libraire aimable et patenté ne fut pas moins de *six cent cinquante francs*, pour le lot complet.

Quand le bibliophile expérimenté voit une évaluation aussi fantastique, il se demande sérieusement ce que ces livres ont bien pu rapporter au joyeux Andalou qui, le premier, les jeta sur le marché : un paquet de cigarettes et une gousse d'ail, tout au plus. Qu'il nous suffise de rappeler qu'un exemplaire d'un seul de ces ouvrages (relié, il est vrai, par Trautz-Bauzonnet) a été adjugé en vente publique[1] au prix de 11,100 fr., sans les frais.

Plusieurs clients examinèrent avec curiosité cette série unique de livres précieux; mais ce fut un confrère, matinal et né malin, qui l'obtint. Il paya même, dit-on, sans sourciller.

Encouragé par ce résultat, le susdit libraire acquit, toujours du même importateur franco-espagnol, un lot bien plus curieux encore de raretés bibliographiques. Mais, cette fois, il voulut répandre cette manne bienfaisante en petite pluie, et c'est directement aux amateurs qu'il s'adressa. Un magnifique *Phebus*, de Trepperel[2], qu'il avait fallu rapporter au Bois de Boulogne parce qu'un bibliophile des plus distingués l'avait trouvé trop cher au prix de 200 fr., tempéra d'abord son ardeur. Cependant il ne tarda pas à reprendre courage, et c'est résolument que la liste suivante fut offerte à prix marqués :

1. *Le Cheualier aus Dames* (et non *Place aux Dames!* comme le rapporte un académicien espagnol; lire l'instructif *Diario de las córtes*, sénat, 25 mai 1885). Vente Didot, juin 1878, nº 126. Voir le catalogue Rothschild, nº 529.

2. *Des deduiz de la chasse des bestes sauvages et des oyseaux de proye.* Paris, s. d., petit in-fol. Le dernier exemplaire vendu à Paris, en 1881, l'a été au prix de 5,000 fr.

Contre roman de la rose[1]	60 fr.
Opuscules de Clément Marot[2]	60
L'Amant rendu cordelier[3]	40
Petit compost[4]	60
L'Hôpital d'Amour[5]	50
L'Image du monde[6]	100

1. *Co[n]tre roma[n]t de la rose.* Petit in-4°, goth., s. l. n. d., complètement inconnue, sans nom d'auteur, dont le texte est daté de 1398, et qui continue la série des pièces rarissimes composées pour la défense du beau sexe contre les allégations du *Roman de la Rose*, telles que le *Cheualier aus Dames*, le *Garant des Dames* (fragment du précédent), l'*Epistre au Dieu damour* et le *Tresor de la Cité des Dames*, de Christine de Pisan, le *Champion des Dames*, de Martin Franc, et la *Vray disant Advocate des dames*, de Jehan Marot (père de Clément).

2. *Opuscules de Clement Marot reduits en tout un.* Plaquette gothique absolument inconnue jusqu'ici; s. l. n. d., mais probablement de Lyon, Arnoullet, antérieurement à 1538.

3. *L'Amant rendu cordelier à l'observance d'amours;* poème attribué, sans preuves décisives, à Martial de Paris, dit d'Auvergne. On en connaît trois mss. à Paris, trois à Rome et un à La Haye, plus sept éditions gothiques Lenglet-Dufresnoy a réimprimé le poème en 1731, à la suite des *Arrests d'amours*. M. de Montaiglon en prépare une nouvelle édition pour la Société des anciens textes français. Nous ne savons quelle édition possédait la Colombine. Il importe de rapprocher de l'*Amant rendu cordelier* quatre opuscules gothiques de la même famille, opuscules dont nous n'avons pu obtenir les titres, et qui passèrent dans les mains du même amateur, en bloc, pour 140 fr., prix marqué, mais sans escompte aucun.

4. *Petit compost en francoys.* Paris, 1516 ou 1530, petit in-8.

5. *Cy commence l'Ospital damours;* s. l. n. d., petit in-4, gothique. Pièce attribuée à tort à Alain Chartier. Voir le catalogue Rothschild, nos 577 et 578.

6. *Le Liure de clergie nommé l'Ymage du monde.* Il s'agit probablement de la rédaction en prose; Paris, Trepperel ou Janot, s. d., petit in-4, gothique, avec figures, et dont un médiocre exemplaire vient de figurer à la vente Chartener (n° 255).

Le Parthenice Marianne [1]	100 fr.
Les XXI épîtres d'Ovide [2]	100
Testament d'un amoureux [3]	50
Procès de deux amants [4]	40
L'histoire de deux amants [5]	200
Les sept Psaumes [6]	100
Art et science de bien vivre [7]	300
Le temple Jehan Boccace [8]	350

1. *La Parthenice Mariane de Baptiste Mantuan;* Lyon, Nourry et Besson, 1523, petit in-folio.

2. Traduction d'Octavien de Saint-Gelais. Une édition de Paris ou de Lyon, antérieure à 1537.

3. *Le Testament d'un amoureux qui mourut par amours.* Plaquette gothique.

4. *Proces des deux amans plaidyant en la cour de Cupido la grace de leur dame.* Par Bertrand Desmarins de Masan; s. l. n. d., petit in-8, goth. Jusqu'ici on ne connaissait qu'un exemplaire de cette pièce remarquable, qui est une des perles de la belle et mystérieuse collection du quartier des Champs-Elysées. Voyez Montaiglon et Rothschild, *Rècueil de Poésies françaises,* tome X, pages 170—192.

5. *L'histoire des deux vrays amans Eurial et la belle Lucresse* traduite du latin, d'Æneas Silvius Piccolomini. Ce pourrait être aussi une édition du *Livre des deux amans, Guiscard et Sigismunde,* traduit du latin, de Pierre Arétin.

6. Peut-être doit-on reconnaître ici les *Méditacions sur les sept pseaulmes pénitentiaulx,* dont on possède une édition attribuée aux presses de Caxton, ou bien la *Paraphrase et devote Exposition sur les sept tresprecieux et notables Pseaumes du royal prophète David* que Brunet (tome II, 1755) attribue, on ne sait pourquoi, à Gringore, et dont il ne cite qu'une édition de 1541.

7. *Le Liure nommé l'art et science de bien viure et de bien mourir.* Probablement l'édition donnée à Lyon, par Jacques Moderne, dit le Grand Jacques, avant 1538, in-4

8. Par George Chastelain. Paris, Galliot Du Pré, 1517, petit in-folio? L'exemplaire qui a figuré à la vente Turner (mars 1878, nº 265) a été vendu 4,000 francs sans les frais.

Passages d'outre-mer [1]	200 fr.
Perpignan [2]	150
Songe du Vergier [3]	50
Compendium gothique [4]	70
Histoire de Troyes [5]	70
Miroir de l'âme [6]	?
Judas Machabée [7]	?
Boëce [8]	45
Gyron le Courtois [9]	?

On nous affirme qu'il vendit sa collection à ces prix sans éprouver de trop grandes difficultés. Seulement — il vient toujours se mêler une goutte d'absinthe au bonheur le plus complet — les amateurs, avec une générosité à nulle autre pareille, écartant le candide intermédiaire, devenu inutile, se mirent bravement en campagne afin de remonter à la source de ce qu'on pourrait appeler le Pactole de Chaillot. Ils y réussirent; car rien n'égale le flair, la persévérance, la stratégie et le génie du collectionneur

1. Par Sébastien Mamerot, Paris, Michel le Noir, 1518?

2. *Recollecta de tots los priuilegis, prouisions, pragmatiques et ordinacions de la vila de Perpenya*. Barcelona, 1510, in-fol.

3. Paris, Jehan Petit, s. d.?

4. *Compendium hystorial des polices des empires;* Paris, 1528, in-fol.?

5. *Recueil des histoires de Troyes;* Lyon, A. Du Ry, 1529, in-4? Peut-être le lot contenait-il deux exemplaires de ce roman ancien.

6. *Le Mirouer d'or de l'ame pecheresse*. S. l. n. d., petit in-4, gothique. Catalogue Rothschild, tome I, nº 61.

7. *Excellentes, magnifiques et triomphantes Croniques... du prince Judas Machabeus*, par Charles de Saint-Gelais. Paris, Bonnemère, 1514, petit in-fol., gothique.

8. Boëce, *De Consolacion en françois*. Traduction de Jean de Meun. Paris, Michel le Noir, 1520, in-4.

9. Paris, Michel le Noir, 1519, in-fol., gothique.

de *primo cartello*, une fois lancé sur la piste d'une plaquette dépaysée qui, au moment psychologique, peut rapporter à l'encan cent fois la somme déboursée.— Grolier, Maioli, Laurin, de Thou, amateurs d'autrefois, qu'êtes-vous devenus?

Et comme la vertu trouve toujours sa récompense, ces vieux passionnés revinrent les mains pleines. Voici les titres de quelques-uns des beaux livres dont ils peuvent à bon droit s'énorgueillir :

La Complainte de l'Escuyer a la Dame, nouuellement imprimé. Petit in-4, gothique, s. l. n. d.[1].

S'ensuyt le Debat des heraulx d'armes de France et d'Engleterre. Petit in-4, gothique, s. l. n. d.[2], bois bien gravé au recto et au verso du titre.

Mariaige et Triumphe des quatre filz Hemon et des filles damp Simon[3]. Petit in-8 ou in-4 gothique.

L'Omme pecheur par personnages joué en la ville de Tours[4].

1. Édition différente du *Debat de la dame et de l'escuyer*, d'Henri Baude, qui paraît être restée inconnue. Voyez Montaiglon, *Recueil de Poésies françoises*, tome IV, page 151-179, et catalogue Rothschild, tome I, nº 466.

2. Édition qui ne doit pas être confondue avec celle de Rouen, Richard Auzoult, pour Thomas L'Aisné, dont on connaît au moins quatre exemplaires. Le *Debat* a été imprimé d'après les mss. par Leopold Pannier et M. Paul Meyer, pour la Société des anciens textes français, 1877, in-8. L'heureux possesseur avait déjà trouvé un exemplaire de l'édition rouennaise, incomplet du titre; celui-ci est parfait.

3. Facétie qu'il ne faut pas confondre avec le fameux roman. Le mot *Triumphe* paraît indiquer une édition jusqu'ici inconnue.

4. Probablement l'édition dont un exemplaire a passé à la vente Taschereau; Paris, P. le Dru, 1508, petit in-fol. Nous demandons pardon à nos lecteurs de leur servir des descriptions aussi imparfaites; mais, en vérité, ce n'est pas notre faute.

L'Incarnation et Nativité de nostre saulueur et redempteur Jesuchrist,... somme soixante dix personaiges [1].

Bataille de Caresme avec Saint Pansard [2].

Le Jeu de l'Adventure et Devis facétieux des hommes et des femmes. Plaquette gothique avec des représentations de dés à jouer [3].

La Source et Origine des c... sauvages et la Manière de les apprivoiser. Plaquette gothique [4].

Le Siecle doré contenant le temps de Paix, Amour et Concorde. Paris, rue Saint-Jacques, enseigne du croissant. S. d., petit in-4, gothique [5].

La petite Dyablerie dont Lucifer est le chef [6].

Cobles molt deuotes a honor de nostre Senyor deu e de la sua beneyta mare. (Par Bernat Estrus.) Vignette, deux anges agenouillés. Fin du colophon : *Fôch stampada la present obra en la insigna ciutat de Gerona. Per mossem Baltesar auella preuere. A.* XIIJ. *de Octubre*

1. Mystère représenté à Rouen en 1474, et dont on ne connaît qu'une édition s. l. n. d., in-fol., gothique. M. Pierre Le Verdier en donne actuellement une réimpression pour la Société des Bibliophiles normands. Nul ne saurait, toutefois, se risquer à compléter ces titres d'après les descriptions des catalogues ou celles du *Manuel*, car les livres de la Colombine sont pleins de surprises pour les bibliographes. On ne pourrait les décrire que sur le volume même. Ce n'est qu'une question de patience, attendu qu'un jour ou l'autre, ils passeront presque tous en vente publique; à moins qu'ils ne soient vendus ou échangés sous le manteau. Dans ce cas, il faudra attendre.

2. Nous ne savons si c'est la *Description du merveilleux conflit et Bataille entre Caresme et Charnaïge;* Paris, 1530, in-8 (Voyez Montaiglon et Rothschild, *Recueil de Poésies françoises*, tome X, pages 110-127), ou quelque autre facétie de la même famille.

3. On ne connaissait cet opuscule jusqu'ici que d'après la description donnée par Du Verdier, *Bibliothèque françoise*, 1782, tome I, page 186.

4. Première édition, du commencement du XVIe siècle, jusqu'ici inconnue.

5. Par Michel de Tours, Paris, Fezandat, 1521.

6. Paris, veuve de Jehan Trepperel, s. d., petit in-8, goth. avec figures?

Any mil cinch cents e hu. Petit in-4 de 12 ff., tous encadrés dans une bordure gravée [1].

Les prouesses et faicts merueilleux du noble Huon de bordeaulx, per de France... Paris, Michel le Noir, 1516, in-fol., gothique, nombreuses figures.

Qvesta opra da ogni parte e un libro doro... Venetijs. 1476. Bernardus pictor de Augusta Petrus loslein de Langencen Erhardus ratdolt de Augusta. Gr. in-4 de 32 ff., dont 2 contenant des planches à volvelles collées dos à dos [2].

Nous ne savons exactement ce que nos sagaces amateurs payèrent une si belle série de livres rarissimes; mais, à tout prendre, on est fondé à croire que même les consolidés anglais ou le trois pour cent amortissable — avec tous ces bruits de guerre — ne sauraient primer cet achat comme placement de père de famille.

Le lecteur sera sans doute disposé à croire qu'en thèse générale, de pareilles occasions ne sont guère plus fréquentes que les éclipses. C'est oublier qu'elles se produisent dans le pays où l'on se détache le plus facilement des choses de ce monde [3], surtout

1. Sous le lavage du bas du dernier f. on discerne encore quelque mots de l'écriture de Fernand Colomb. Avant d'être mutilée, cette plaquette rarissime portait sur le titre : *Este libro asi encuadernado costó cinco dineros en Barcelona por Junio de 1536, y el ducado vale 288 dineros.* Elle est décrite dans l'*Ensayo de una biblioteca española*, de Gallardo, tome II, col. 979, nº 2152, comme se trouvant à la Biblioteca Colombina.

2. C'est la première édition italienne du *Calendarium* de Regiomontanus. Sous le lavage du dernier feuillet, on lit encore, de l'écriture de Fernand Colomb : *Este libro costo..... 4..6 quatrines.*

3. Le bel exemplaire de la *Bible mazarine* ayant appartenu à Henry IV de Castille, et portant ses armes au milieu d'arabesques rehaussées d'or (aujour-

lorsque personne dans le voisinage n'en soupçonne la valeur. Qui n'a entendu mainte fois en Espagne cette belle et sincère parole, digne de l'antique : *A la disposicion de usted?*

C'est guidé par ce souvenir et comptant sur le savoir particulier des heureux habitants de l'Andalousie, qu'un amateur

d'hui dans une bibliothèque du comté de Kent); le *Virgile* du xe siècle (maintenant à Metz); les deux manuscrits étonnants de l'*Apocalypse*, de Beatus, du xiie, dont un a rapporté en vente publique 30,500 fr. (Didot, 1879, no 11); le plus bel exemplaire qu'on eût encore vu du *Lactance* de Subiaco; un des plus remarquables *Groliers* connus (*Regimiento de los principes*); — pour ne pas citer la bibliothèque de l'abbaye de Silos, vendue en bloc avec sa *Bible mazarine* sur peau de vélin et sa collection extraordinaire de manuscrits wisigothiques dont l'arrivée à Paris, en 1878, « fut un évènement dans le domaine de la paléographie et de la bibliographie » (Delisle), ni une véritable cargaison d'ouvrages extrêmement précieux, acquis de custodes espagnols par des brocanteurs à noms tudesques ou lusitaniens, et qui, après être venue échouer à Lyon, alimenta et alimente peut-être encore nous ne saurions dire combien de collections étrangères, — sont tous venus d'Espagne en ligne directe, et ce, depuis très peu d'années. Quand il n'y en a plus, il y en a encore. Ainsi, dernièrement, on colportait, dans les passages, le plus beau manuscrit héraldique qu'on ait jamais vu (acheté en 1884, à Madrid, par un libraire parisien à un ex-préfet de Tolosa) :

Status de Lordre de Thoyson d'or avec les alte || *rations y ordonnees en divers chapitres Tant par* || *Lempereur de Romme Charles le quint que par* || *Mssrs. ses predecesseurs Duc de Bourgoingne* || *chiefs et souverains du dit ordre plus linstitucion* || *dicelluy iusques au* xxe *Chapitre inclusivement tenu* || *en Tournay par Lempereur au mois de Decembre* || *de Lan quinze cent et trente et ung.* || Sur peau de velin, in-fol., de 226 ff., reliure du xvie siècle, maroquin brun à compartiments, aux armes de Charles-Quint. Portraits de Philippe le Bon, Charles le Téméraire, Maximilien et Philippe d'Autriche, Charles-Quint, Philippe II et Philippe III (ces deux derniers peints plus tard, et beaucoup moins bien, sur les ff. laissés exprès en blanc lors de la reliure). Environ 200 blasons, les cent premiers tous plus beaux les uns que les autres. Ce manuscrit est tellement royal que nul à Paris n'osait y toucher (c'était avant le jugement rendu dans l'affaire du saint-ciboire). Il vient de passer en Angleterre.

alléché s'ingéra de faire explorer certains réduits plus ou moins obscurs de Séville. Son obligeant émissaire revint à Paris, le 14 avril dernier, avec un bon nombre d'objets d'art superbes et quarante opuscules, chacun délicatement enveloppé dans une feuille de papier à musique [1]. C'étaient encore des plaquettes gothiques, italiennes et catalanes, provenant de la Colombine de Séville !

Une heure après, avec une intuition qui tient du prodige, le plus matinal de nos amateurs frappait à la porte de l'habile envoyé, et, incontinent, tenait dans ses mains le lot complet. Rien ne saurait surpasser l'ampleur du geste et la majesté du regard avec lequel il offrit généreusement pour *trente-six* de ces merveilles bibliographiques le prix insensé de *quinze cents francs ;* si ce n'est la joie et la reconnaissance dont témoigna celui qui les vendit en recevant cette somme inespérée.

Il est contraire aux bons principes de ne point exploiter sur le champ les heureux hasards de la fortune. C'est en vertu de cette maxime, dont la profonde sagesse n'échappera pas au lecteur,

1. Nous tenons de source certaine qu'environ *cent* plaquettes semblables et provenant de la même source, mais dépourvues de belles images, furent alors laissées dans un coin. Cette indifférence ayant provoqué ici quelque surprise, une lettre fut envoyée à Séville pour qu'on expédiât tous ces opuscules à Paris. Lorsque la demande arriva à son adresse, il en restait seulement vingt. Ceux-ci devaient — toujours à l'état de tampons — accompagner un certain objet d'art, de la nature d'une célèbre statue-fontaine de Bruxelles. Malheureusement, les indiscrétions *novelescas y fantásticas* des journalistes et autres folliculaires, ayant jeté un froid dans ce genre d'opérations, l'envoi paraît avoir éprouvé quelque retard. Nous tiendrons nos lecteurs au courant.

Par contre, au moment de mettre sous presse, on nous signale l'existence à Paris de cinquante-cinq plaquettes françaises, italiennes et espagnoles, plus extraordinaires encore que celles décrites ci-dessus, provenant également de la Colombine, et vendues sur les quais avec le premier lot, en novembre 1884.

qu'on voit des bibliophiles se dessaisir de raretés dont la possession paraissait essentielle à leur bonheur. Parfois il vient se mêler à ce sacrifice de vagues inquiétudes, que de malins propos et les indiscrétions des feuilles publiques finissent par rendre intolérables. C'est probablement sous l'empire de ces noirs soucis, que des négociations furent entamées avec Rome, à l'effet d'éloigner une cause d'insomnie, et non, comme on serait porté à le croire, afin d'obtenir l'absolution.

Les réponses furent favorables, mais l'esprit de sacrifice a des bornes. On ne se sépare pas volontiers de cinquante-neuf plaquettes gothiques. Il faut, pour s'y résigner, une force de caractère qui n'est pas donnée à tout le monde. Les plus braves même allègent la douleur et diminuent les risques, en préparant des partages et de petits paquets, disposés selon la rareté et la valeur des livres dont on désire faire profiter les nations amies. C'est dans ces conditions que le moins important de ces lots, composé exclusivement d'opuscules imprimés en Italie dans les premières années du XVI[e] siècle, devint l'objet d'échanges internationaux, et chemine présentement vers la ville éternelle.

Une bonne fée, qui présida à l'emballage, daigne nous dicter les titres suivants :

I

Sonetti del || *Narnese.* || S. l. n. d. [vers 1500], petit in-4 goth., titre en capitales romaines de grand format, 4 ff. impr. à 2 col.

⁂ Au titre, un bois assez grossièrement gravé qui représente un page jouant de la mandoline sous la fenêtre de sa dame, comme dans les *Strambotti* du catalogue Rothschild, cités ci-après sous le nº 7.

Inconnu à tous les bibliographes. Nous ne saurions dire s'il s'agit ici du Narnese, dont Bindoni publia des poésies (*Opera nova*) à Venise en 1508, ou de Casio da Narni, auteur bien connu de *La morte del Danese*, et qui est peut-être le même que ce dernier.

2

¶ *Predica de larte del bene morire facta dal* || *Reuerendo padre frate Hieronymo da Fer* || *rara a di . ii . di Nouembre . Mcccc . Lxxxxv &* || *racolta da Ser Lorenzo Violi da la viua* || *voce del predecto padre mentre che predicaua.* || (In fine) ¶ *Impresso in Milano per Magistro Alderico Scinzen zeler* || *Ne lanno del Signore. Mccccclxxxxviiij. adi. ii. de Marzo.* || Petit in-4 goth. de 14 ff. n. c.

*** Le titre est au verso du premier f., feuillet dont le recto est rempli par un bois représentant la mort debout sur un corbillard attelé de quatre bœufs et fauchant des êtres humains.

Inconnue aux bibliographes. On ne connaissait jusqu'ici d'autre édition milanaise de ce célèbre sermon de Savonarole, que celle comprise dans la collection imprimée à Milan en 1510. Grattages au bas du dernier feuillet.

3

¶ *Historia noua cauata della Bibia : laquale tratta in che* || *modo naque Sansone et li gran fatti e mirabil proue che* || *lui fece contra li Philistei et in che modo moritte.* || S. l. n. d., in-4, titre en goth. mais texte en caract. ronds, impr. à 2 col., 8 ff. n. c.

*** Au titre, un double bois, représentant à gauche Samson luttant contre le lion, et à droite, un couple agenouillé écoutant l'ange. Autres doubles bois au recto de AIII, au recto de AIIII et au verso de l'avant-dernier f. A la fin, bois qui représente un vase. Lavage au recto du premier f.

Connu jusqu'ici seulement par la description que donne Molini, *Operette bibliogr.*, nº 331, page 193, qui en fixe l'impression *circa 1500.*

4

¶ *Historia celeberrima di Gualtieri Marchese* || *di Saluzzo il quale elesse di maritarsi in Griselda contadina a lui grata ma pouerissima so* || *lum per fugire la bestiale subiectione doue per dotta molti trabucchano. Vnde con acu* || *tissimi experimenti quella prouando*

resulse con tal perfetta fede e patiente constan- || *tia che lingua humana tal cosa difficil sarebbe poterla exprimere. Per tanto quelle* || *donne felice dir potrannossi chalcuna perfectione in exemplo de la constan-* || *te e paciente Griselda ne seguiranno. Nouamente stampata.* || ✠ || S. l. n. d. Petit in-4, caract. ronds, de 4 ff. n. c., impr. a 2 col. La première ligne du titre est en gothique.

⁂ Au titre, un bois qui représente la rencontre du marquis de Saluces avec Griseldis. Lavage au bas du dernier f. Cette édition est mentionnée par Passano, *I Novellieri italiani in verso*, 1868, page 96, mais d'après un exemplaire unique de la Melziana.

5

Precatio pietatis ple- || *na ad devm omnipoten-* || *tem composita ex dvo* || *bvs et septvaginta* || *nominibvs divinis* || *hebraicis et la-* || *tinis vnà cvm* || *interprete* || *commenta* || *riolo.* S. l. n. d. Petit in-8 de 17 ff. n. c., le dernier et le verso de l'avant-dernier blancs.

⁂ Le texte est en caractère ressemblant à du mauvais italique mêlé de semi-gothique, avec des abréviations et des formes menues tout à fait singulières. Bois couvrant le verso de Aiiii et le recto du f. suivant; une demi-page d'hébreu au recto de B. Le livre commence par une épitre intitulée *Avgustinvs Ivstinianvs genvensis*, *predicatorii ordinis*, *Stephano Savlo salvtem*, et datée *Bononia Callen. Aug.* M.D.XIII. Il s'agit évidemment de notre vieil ami, Agostino Giustiniano, évêque de Nebbio. Le bas du dernier f. a été arraché.

Selon Quétif et Echard, *Scriptores ord. prædic.*, tome II, page 98, et Fabricius, *Bibliot. latina* (Florent., 1858), tome III, page 486, cette plaquette aurait été imprimée à Venise par Alexandro Paganino di Paganini, en 1513.

6

Predicatio amoris. Incipit tema || S. l. n. d., in-4 de 4 ff. n. c., en caract. ronds, impr. sur 3 col., titre en goth.

⁂ Au titre, bois représentant un prédicateur dans un champ, entouré de fidèles. Le bas du premier f. a été arraché, et le bas du dernier, lavé fortement, a maculé le cahier entier. Le texte est en italien.

A la Bibliothèque de Wolfenbüttel, il y a un opuscule dont le titre rappelle le nôtre : *Predica d'amore,* mais comme il est en italien, et porte, en outre, *nuouamente stampata*, ce ne peut être qu'une édition différente et postérieure. Voir la note de M. G. Milchsack, dans l'appendice des *Due farse del secolo* XVI. Bologna, Romagnoli, 1882, p. 214.

7

Strambotti dogni sorte : & Sonetti alla || *bergamasca gentilissimi da cantare insu* || *liuti & uariati stormenti.* || S. l. n. d. [vers 1500], in-4 goth. de 6 ff. impr. à 2 col.

⁂ Au titre, un bois qui représente une dame prenant le menton d'un jeune homme. Le v° du dernier f. est blanc. Pour filigrane, cordelière en losange dans un cercle. Grattage au bas du dernier feuillet.

Ce petit recueil de poésies chantées par les amoureux à leurs maîtresses, n'était connu jusqu'ici que par un exemplaire unique d'une autre édition. Voir le catalogue Rothschild, n° 1029, où ces poésies légères sont dites rappeler celles de Leonardo Giustiniano.

8

Fioretti di Paladini. || (In fine) *Stampata in Roma ad instan-* || *tia di maestro Ioanne Car-* || *minate de Lodi.* || S. d., in-4 de 8 ff. Titre en gothique, mais texte en caract. ronds, impr. à 2 col.

⁂ Au titre, un bois représentant cinq paladins assis; bordure dans le genre florentin; voir le frontispice de la présente publication. Lavage au bas du dernier f. Superbe plaquette, propre et non rognée.

Poème en octaves appartenant au cycle de Charlemagne, représenté ici par une édition inconnue aux bibliographes. Celle du catalogue La Vallière, tome II, page 532, n° 3735, est certainement différente (à cause des mots : *di Francia*); il en est de même de l'édition citée par Melzi, *Bibl. dei romanzi*, page 47, qui est de 18 ff, et s. l. Les *Fioretti*, de Brunet, tome II, col. 1265, ne sont que ceux de Melzi. La présente édition nous paraît être antérieure aux autres, et ne contient pas la pièce *in terza rima*.

9

La Canzona de Auerzi || *Marcolina : con la ris-* || *posta insieme di Marcolina : & vna* || *bella Branata : & vno bello So* || *netto : stampata nouamente.* || (In fine*) Stampata per Giouanpiero* || *Stampadore.* || S. l. n. d., très petit in-4 en caract. ronds, de 4 ff. n. c.

*** Titre en gothique, précédant un bois représentant Marcolina, la tête ceinte d'une couronne, recevant son amoureux. Inutile de rappeler que *Auerzi Marcolina* doit être traduit par « Ouvre-moi, Marceline ».

Inconnu à tous les bibliographes. Le *bello sonetto* est en ces termes :

Sonetto morale.

Se lhuomo alcuna uolta si pensassi
Esser humano, fragile, e mortale
Io credo non faria mai tanto male
Luno uer laltro come sempre fassi.
Guerra mai non saria, che bisognassi
Lasciar il proprio nido, e metter lale
Pur questo me par sia uniuersale
E adesso si usa piu che mai si usassi
Onde io non scio doue tal crudeltade
Auenga allhuomo si degno animale
Se non per nostra mala iniquitade.
Puoi non e ciascadun mai si leale
Che riconosca la sua falsitade.
Ma sempre uuole che il compagno sale.
E questo e naturale
Che se dal ciel per gratia non ci e mostro
Tardi si accorgiam noi dellerror nostro.

10

Libro Del Gigante morante. & de re Carlo. & de tutti || *li paladini. & del conquisto che orlando Fece de* || *la cita de sannia.* || (In fine) ¶ *Impresso in Venetia per marchion Sessa* || *nel.* M.CCCCC.XI. *adi.* XX. *de. Zugno.* || In-4 de 16 ff. n. c., en caract. ronds, à 2 col. Titre en gothique.

*** Au titre, un grand bois qui représente le géant Morgant, appuyé sur un bouclier portant la représentation d'une écrevisse. Sept petits bois dans le corps du livre. A la fin, marque d'imprimeur, chat mordant une souris.

Cette plaquette est en superbe état, malgré les lavages au bas du dernier f.

Edition inconnue aux bibliographes. Melzi *Bibl. d. Romanzi*, page 219, ne connaît pas d'édition antérieure à 1534. Haym, *Bibliotheca italiana*, tome II, page 44, cite une édition s. l. n. d., qui a probablement été publiée avant la nôtre. Ce petit roman de chevalerie a été souvent réimprimé jusqu'au milieu du XVIIe siècle.

11

¶ *Epistola del Tibaldeo de Ferrara che finge chel || habia facta una donna e mandata a lui. E capitolo || medesimamente Damore a Sdruzolo bellisimo. E canzona di Patientia. E piu Canzonette mortale || Come e quella del Viuere a speranza, E fu ferrato || nel dolore, e Lasso oime che glie gran tempo, e Vox || clamantis in deserto, E tutti questi trouereti istam- || pati in questo foglio col principio el fine.* || S. l. n. d., in-4 goth. de 4 ff. n. c., impr. à 2 col., excepté le dernier f. Le titre seul est en caract. ronds.

*** Très belle plaquette, en excellent état, malgré les forts grattages au bas du dernier f. L'*Epistola* se trouve dans l'édition des *Opere* de Tibaldeo, donnée à Venise par Alex. de Bindoni en 1511, avec cette différence que dans cette dernière, le premier vers commence ainsi : *O expecto gia mai con tal disio;* tandis qu'ici, on lit : *Non expecto gia mai con tal disio.* Cette édition est restée inconnue à Baruffaldi, à Barotti, à Paterno, à Dolce, à Castelvetro, à Pina, à Audiffredi, à Hain, à Panzer et à tous les bibliographes qui se sont occupés de Antonio Tibaldeo, prénommé par Jócher, dans son *Algemeines Lexicon*, Jacobus, par suite d'une confusion avec Jacobus de Thebaldeis, son cousin, auteur de l'épître dédicatoire des *Opere*.

12

Le sette dolori dello Amore || Le sette allegreze dello Amore || La canzona dellamicitia || La canzona di lassa far ami || La epistola del Tibaldeo cioe || Non aspetto giamai con tal disio || La risposta di Non aspetto giamai con tal disio || Capitolo di versi Sdruzzoli || Sonetto della Fedelita || Sonetto dun amãte allo idio cupido || Sonetto a vno

amante che giace || *morto in sepoltura.* || S. l. n. d., in-4 de 4 ff. n. c., en caract. ronds, à 2 col. Grattages au bas du dernier f.

*** Au titre, dans le milieu de la page, et suivi par le commencement du texte, un bois représentant une femme vêtue, le bras transpercé par une flèche que Cupidon vient de décocher. Cette femme porte la main gauche sur l'épaule d'un jeune homme assis, et le menace d'une épée qu'elle tient dans l'autre main. Au dessus une banderole portant ces mots : CHI PVO NON VVOLE CHI VVOLE NON PVO. L'*Epistola* de Tibaldeo et les *versi sdruzzoli*, de ce petit recueil, sont ceux qui figurent dans l'opuscule précédent (nº 11). Dans un recueil de la Colombine, rubriqué 13. 2. 16, M. Rajna a vu, en 1880, une pièce dont le titre rappelle assez celui-ci, mais qui est différente, tout en étant aussi rare. Elle est intitulée : *Sette peccati mortali de Amore con diversi Sonetti. Composti per Notturno Napolitano.* S. d.

13

¶ *Questa sie, Vna Nouella bellis-* || *sima di Antioco figluolo di Seleu* || *co successore di Alixãdro Magno-* || *& Re di Syria : Elq[ua]le Antioco si in* || *namoro di Stratõice sua matr[i]gna* || *elq[ua]le p[er]lo tãto inuetrato amore di uẽne in grãde malatia, p[er] nõ uoler* || *mãifestar il suo amore : El medico* || *conoscẽdo el suo amore mãifesto* || *alpadre, elq[ua]le p[er] nõ p[er] dar el figlolo* || *li decte Stratõice sua sposa p[er] mo-* || *glie.* || ¶ *Composta da Misser Leonardo* || [Bruni] *dArezo p[er] opposito dela No* || *uella di Giuscardo et Gis* || *mõda figluola di Ta[n]* || *cr[e]di Principe di Sa* || *lerno. Nouella* || *del Gento.* || (In fine) ¶ *Impresso in Siena per Simione di Nicco-* || *lo, & Giouanni di Alixandro, Librai* || *da Siena. Adi.* XXVIII. *di Gĩena* || *io. Anno Domini. M.* || *.D. XI.* || Petit in-4, de 8 ff. n. c., en caract. ronds. Le titre dans une bordure.

*** Le bas du dernier f. a été arraché, mais on y lit encore trois lettres de l'écriture de Fernand Colomb : *por.*

Cette plaquette a été décrite par Gamba, *Testi*, nº 1060, par Molini, dans ses *Operette bibliografiche*, et par Passano, *I Novellieri italiani in prosa*, 1878, Part. I, p. 156, mais seulement d'après l'exemplaire de la Palatine, jusqu'ici le

seul connu. Quant à ce petit roman, il a été reproduit à Florence, en 1817, d'après un ms. de la Biblioteca Capitolare de Vérone, qui présente quelques lectures différentes.

14

Questo sotto scritto sie tut- || *to el viazo de andare in* || *Jerusalem & per* || *tutti li lochi* || *sancti.* || ✠ || (In fine) ₵ *Stampato in Venetia per Alexandro di Bindoni.* || *Nel Anno. 1522. A di. 21. del mese di Luio.* || Petit in-8 goth. de 8 ff. n. c. Au titre, un bois qui représente le Christ sur la croix entouré des saintes femmes; 4 autres bois d'un caractère religieux dans le corps du livre.

*** Inconnu à Tobler, à Chitrowo, à Ponomarew, à Röhricht et Meisner, et à tous les bibliographes. La description qui en approche le plus est celle que donne Ternaux, *Bibliot. africaine*, nº 142, sous la date de 1520. Rien dans le livre ne permet de déterminer quand ce voyage fut accompli, ni par qui. On y voit seulement que c'était un noble pèlerin : *Questo viazzo ha fatto vno dignissimo pelegrino gentilhuomo.* Cependant dans Lechi, *Tipografia bresciana nel secolo* XV, page 110, on trouve un titre en tout semblable à celui-ci, mais dont le colophon porte : *Stampato in Salo* [au lac de Garde], *ad instantia de Alex. Paganino di Paganini brixiano, nel anno* MDXVII. Quant au voyage même, Lechi l'attribue à un nommé Francesco de Alexandro da Modena, d'ailleurs complètement inconnu. Ce nom se trouve peut-être dans quelque partie préliminaire, ici omise, de l'édition de 1517. Les signatures dans le présent exemplaire montrent, cependant, qu'il est complet.

15

Dimostration fatta il Giouedi || *di Carneuale in Venetia* || *sopra la Piazza di santo* || *Marco, Con il Prolo-* || *go al Serenissimo* || *Principe, & alla* || *Illustrissima* || *Signoria.* || M. G. || M. D. XXVIII. || S. l., mais Venise, naturellement. Petit in-4 de 4 ff. n. c., en caract. ronds. Le titre est dans une bordure très ouvragée.

*** Ce petit poème est resté inconnu à tous les bibliographes. La plaquette fut probablement achetée à Venise par Fernand Colomb en 1530. La fête qui en fait l'objet se trouve décrite dans les *Diarii* de Marin Sanuto, ms. de la Marciana, tome XLIX, page 301.

Si ces quinze plaquettes[1] sont seulement celles que cet amateur, aussi docte que fortuné, ne se souciait pas de garder, comment était donc le dessus du panier?

Ces volumes, comme les autres, ont tous un air de famille qui saute aux yeux. Ils viennent directement de Séville, sont antérieurs à l'année 1539[2], et portent sur le titre, ainsi qu'au bas du dernier feuillet, de profonds grattages identiques. Parfois, la partie inférieure de la dernière marge a été enlevée avec des ciseaux ou simplement arrachée, après tentatives de lavages. Ces mutilations demandent à être expliquées.

A fur et mesure que Fernand Colomb achetait des livres, il inscrivait sur chacun d'eux, en tête du premier feuillet, une rubrique de classement et, au bas de la dernière page, une notule énonçant la date, le lieu et le prix d'acquisition, en y ajoutant quelquefois des renseignements particuliers. C'est à l'aide de ces annotations que nous pûmes naguère reconstituer les détails de la vie et l'itinéraire des voyages de ce bibliophile aussi méthodique qu'intelligent[3]. Sous l'administration de Fernandez, on apposa sur beaucoup de ces volumes un cachet noir, de la dimension d'une pièce de deux francs, portant une représentation de la Giralda, flanquée de deux vases de fleurs, et pour

1. Ces quinze imprimés proviennent de *huit* recueils différents, ainsi qu'on le voit par les marges, les tranches et les dos. Comme les recueils factices de la Colombine contenaient, au dire de Loaisa, jusqu'à 40 opuscules chacun, on peut juger des ravages commis en ces derniers temps. Et si l'on songe que cette proportion doit s'appliquer aux 115 plaquettes françaises et catalanes que nous avons décrites ou dont nous connaissons de source certaine la venue à Paris, en ligne directe de Séville, depuis le mois de novembre 1884, un frisson vous court par tout le corps.

2. C'est l'année de la mort de Fernand Colomb.

3. *Christophe Colomb*, chapitre des *Descendants illégitimes*, t. II, p. 361-380.

Alma tuum sacro Tritonia pectus oliuo
Fudit: & inde scatet nectar: amoma fluunt.
Te fouet Aegidium quæ possidet Aegida Pallas
In formas tribuens vertere saxa nouas.
Aegidos in silices vertebat corpora terror:
Insolita ex saxis conficis arte viros.

Τέλος.

Este libro costo ochenta y cinco mrs en [illegible] por augusto de 1520 annos Esta Registrado 3

Costo esta oratio quatro quatrines en Roma por Julio de 1516 Esta Registrado. 2994

---

6 | 40 554,

Epithoma primæ ptis dialogi guillelmi ochum q intitulatur de hereticis continens 7 libros, per quas diuisos cum authore est errricus de zocmeren in viena austrie auchepta. 1. Rc. mo patri Epithoma 2. incipiunt 7 doctrinar et 9. p iculu fidei sum nere, em in fo. Imp. Louanij ano. 1481. costo e londres. 8. penn por Junio de. 1522.

SPÉCIMEN DE L'ÉCRITURE DE FERNAND COLOMB ET DES ANNOTATIONS QU'IL INSCRIVAIT AU BAS DU DERNIER FEUILLET DES LIVRES DE SA BIBLIOTHÈQUE.

légende, BIBLIOTECA COLOMBINA [1]. Les mutilations avaient eu pour but de faire disparaître ces notes et ce cachet compromettants. Mais comme les plaquettes provenaient de recueils factices que le spoliateur avait dérelíées à la hâte, une d'entre elles, collée à sa voisine, a échappé au funeste grattoir; trois autres ont été mal raclées, de telle sorte qu'on peut lire encore sur ces dernières, de l'écriture de Fernand Colomb : *Este libro costo*[2]..... et sur la première : *Este libro costo en Torino..... 12 de enero de 1531* [3]. Et l'on ne saurait dire que ces opuscules sont de provenance différente du lot entier, car, rapprochés d'autres plaquettes venues ensemble, vendues en même temps et portant toutes les marques de raclages semblables, ils montrent la même tranche, les mêmes nerfs et des dimensions extérieures égales, bien que la justification ne soit pas pareille. Cette ressemblance s'explique par l'action de l'abominable rabot du relieur sévillan qui autrefois imposa son lit de Procuste au recueil complet. Enfin, le titre d'un des volumes porte encore le cachet de la Colombine absolument intact[4].

Il est donc certain que ces livres et beaucoup d'autres, dispersés sans doute en Espagne et en Italie, proviennent de la *Biblioteca Colombina*, dont ils sont sortis subrepticement. Quand, comment, pourquoi, est-ce par la porte ou bien par la fenêtre, c'est ce qu'on ignore. Si nous interrogeons les gens de Séville, ils répondent invariablement que c'est un des effets du tremble-

1. Ce cachet sert de fleuron au titre du présent opuscule.
2. Le *Calendarium* de Regiomontanus, le *Debat des heraulx d'armes* et les *Cobles* de Bernat Estrus.
3. La *Complainte de lescuyer*, précitée.
4. Les *Faicts du preux Hector*, précités.



ment de terre[1]. Effectivement, on comprend qu'une secousse, assez violente pour lézarder la Giralda, ait pu faire sauter certains livres hors des rayons et jusque dans la rue par un soupirail grillé. C'est même un des phénomènes dont les savants ne désespèrent pas de déterminer un jour les principes, — si principes il y a. Mais n'appuyons pas. Evitons surtout d'être plus royalistes que le roi[2]...

Notre tâche serait imparfaitement remplie si nous négligions de parler des manuscrits, — ces fameux manuscrits venus à Paris à l'état de tampons et de remplissage dans un colis expédié par petite vitesse. Nous n'avons pu en découvrir qu'une douzaine, mais ils sont du XIVe ou du XVe siècle et méritent d'être signalés. Le lecteur en jugera.

I

Aci comenſſa la iſtoria de la filla del emperador Contaſti qui fo lo primer emperador de Roma, la qual lo pare per mala iniquitat, con no li volch conſentir que jagues ab ella la mana ociura a dos ſcudes,

1. Et voyez les progrès accomplis dans les moyens de locomotion. La première secousse du tremblement de terre fut ressentie à Séville le 25 décembre 1884, vers 9 heures du soir. Le 14 novembre 1884, à 10 heures du matin, on colportait déjà sur le quai Voltaire des livres et des manuscrits provenant de la Colombine.

2. On lit dans la *Gazette de Hollande* qu'un consciencieux acquéreur ayant appelé, sur ces déprédations, l'attention d'un éminent personnage espagnol, qui a voix au chapitre, et proposé de retrocéder les mss. contre remboursement, en réponse, il lui fut donné à entendre qu'une enquête ne saurait aboutir et qu'on n'éprouvait pas un besoin extrême de rentrer en possession de toutes ces paperasses : *Cosas de España!* Il paraît que, depuis, le malheureux chapitre est encore l'objet d'offres semblables, venues d'autres pays.

los quals no la volgueren ociure e materen la en una nau e puys fou muller del Rey Despanya.

Les ff. 22-35 contiennent :

Asi comenssa la istoria de Jacob Xalabin ffill del almorat senyor de la Turquia, on se conte quines auentures si uengueren en la sua vida, ne con ne en qual manera fina sos dies per mans de Beseyt bey son frare bastart, qui asi mateix aucis son pare segons que hoyrets.

*** Petit in-fol. (192 × 272 millim.) de 37 ff. Ce ms. est un fragment d'un ms. plus considérable. Les ff. 1 à 16 portaient jadis une numération en chiffres romains qui a été grattée; mais le gratteur a oublié un feuillet, le feuillet actuel 7 qui porte en beaux chiffres romains LXVII. Il manque donc au commencement exactement 60 feuillets. A partir du fol. 17, les traces de grattage disparaissent.

Ce manuscrit est aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale de Paris, fonds espagnol, nº 475.

2

La Somme de Philosophie de Guillaume de Conches, en langue catalane. Commence ainsi :

In nomine d[omi]ni nostri, q[ui] fecit celum & terra[m]; & beate gloriose semp[er] q[u]e virginis incipit suma de philosofia in uulgari. En nom del pare e del fil e del sant esperit tu honrador duc de Normandia e conte d'Anyaus.

*** In-folio de 89 ff., 300 × 220 millim., chiffrés originairement en chiffres arabes. Manquent à la fin qq. feuillets.

Grattage très fort au haut du f. 1, à droite, si fort que le papier a été troué. Lavages au bas du même f. dans la marge.

Aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale de Paris, fonds espagnol, nº 473

3

Trois fragments de recueils d'airs notés sur portées de 5 lignes pour chansons latines, italiennes et françaises.

*** In-4. Ms. de la fin du XVe siècle, sur papier; 3 cahiers, le premier, de 42 ff., 208 × 154 millim.; le second, de 26 ff., 211 × 144; le troisième, de



23 ff., 220 × 150. Le premier et le dernier feuillet de chaque cahier, qui sans doute portaient des timbres ou des rubriques, ont été arrachés.

Fol. 1 : *O rosa bella, o dolze anima mea.*

Fol. 2 : *Seule esgarée le malheureux habandoné a Dieu tant que je vous reveoie reponsons nous au sault du baing.*

Fernand Colomb avait une prédilection pour ces recueils de romances. Nous avons relevé dans son catalogue (*Regist. B*) : 2054, *Cancionero de coplas de mano hechas por diversos autores*, in-fol. 2230, *Coplas antiguas del Conde Hernando Gonzales*, ms. in-4; 2526, *Coplas en catalan de Miraglos*, in-4; 2526, *Liber ms., et est Cancionero de canto de órgano, que contiene diversas canciones apuntadas, y es viejo y mutilado, y parece ser bueno. Costó en Roma 62 cuatrines, por Setiembre de 1515. Es en 4°, y terná en todo 164 hojas. Littera* : I. « *Señor, etc.* » *D.* « *Si je me plains, j'ai bien raison.* » *In principio est tabula carminum. It. sunt nonnulle figure musicæ.* Peut-être doit-on voir dans notre ms. 3, des fragments de celui-ci.

Le présent manuscrit est aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale de Paris; nouvelles acquisitions, fonds français, n° 4379.

4

Le Roman de Brut.

⁂ Grand in-4, sur peau de vélin, de 109 ff. non chiffrés. Au commencement du premier feuillet on lit :

Ki volt oir et volt saveir
De rei en rei et de eir en eir
Ki il furent et dont il vindrent
Ki Engleterre primes cuidrent.
(In fine)
Ci fault la geste des Bretons
Et les lignages des barons
Ki del lignage Bruti vindrent
Puis que Deus encarnaciun
Prist pur nostre redemptiun
Mil et cent et cinquante et cinc anz
Fist maistre Wace cest romanz
Deo gratias. Amen.

C'est une copie des premières années du xve siècle faite par un Italien, sur un bon texte normand, et présentant dans l'orthographe un certain nombre de

formes italiennes. A cet égard, ce ms. est unique. Il a été d'abord mentionné *de visu*, comme se trouvant à la Colombine, par M. Pascual de Gayangos, alors qu'on lisait encore sur un feuillet, aujourd'hui gratté ou lavé : *Este libro costo 36 quatrines en Milan a 31 de enero de 1521, y el ducado de oro vale 440 quatrines* [1]. Le titre de ce ms. a été ensuite relevé en 1876 sur le catalogue de la Biblioteca Colombina de Tabares par Charles Graux [2], en ces termes : *Ms. AA. 144-19. Wace. Rhytmæ de geſtis Bretonum & Baronum genealogiis, præſertim de Bruti genealogia : ſermone lemoſino* [3], *codex membranaceus, in-4º maj.* Il fut également signalé par M. Paul Ewald, en 1879, sous la rubrique moderne : *5.4.37. membr. qu. : Wace* [4]. Enfin, M. Francisque Michel a compulsé le ms. même à la Colombine, en 1879, et en a donné des extraits [5]. Notons aussi, pour mémoire, que ce beau ms. porte, au 1er f., les traces du cachet moderne de la *Biblioteca Colombina*, sous lesquelles on discerne encore le sommet de la Giralda. Il est aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale de Paris, nouv. acq., fonds français, nº 1415.

5

Queſto libro ſi parla de lo viado miſer ſan brandan lo qual ſo deſcoçia óltra le parte de Spagna, lo qual ſe parti fuora de lo ſuo moneſtiero con arquanti ſuo frari lo quale ſe parti con una ſoa naueſela.....

⁂ In-4, sur papier, de 37 ff. non chiffrés et 3 ff. tout blancs à la fin, dont deux portent encore un commencement d'annotation, de la main de Fernand Colomb : *Questo libro*. Lavages au haut du premier f. Ce ms. a été vu à la Colombine même, en 1879, par M. Francisque Michel [6]. Il faisait alors partie d'un recueil désigné ainsi : *Ms. 204. Opuscula varia, mss., t. IV*, et portait encore une note de Don Fernand, rappelant que ledit ms. avait été acheté à Milan, en février 1521, pour 20 quattrines, le ducat d'or valant à l'époque 440 quattrines. Dans ce même recueil se trouvait la Passion, en vers catalans,

1. Ticknor, *Historia de la Literatura española,* Madrid, 1851, tome I, p. 520.
2. *Archives des Missions scientifiques*, 3e série, tome V, page 129.
3. En Espagne, tout ce qui est écrit en vieille langue française, d'oc ou d'oïl, c'est toujours du limousin.
4. *Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde,* Hannover, 1880, tome VI, page 373.
5. *Archives des Missions scientifiques*, 3e série, tome VI, page 270.
6. *Archives des Missions scientifiques,* 3e série, tome VI, page 277.

décrite ci-dessous, et qui est effectivement de mêmes dimensions, et un tarif de droits d'octroi, en 17 chapitres, qui ne nous est pas parvenu. Ce ms. est aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale de Paris, fonds italien, nº 1708.

6

Récit de la Passion de J.-C., en vers catalans octosyllabiques.

⁂ In-4, de 23 ff., dessins à la plume sur presque tous les feuillets. Ce curieux récit rimé est malheureusement incomplet du commencement. Les premiers vers sont :

Q[ue] ſi noy prenem qual[que] co[n]sell
Tota la gent creura en ell. etc.

Le ms. a été vu à la Colombine même, en 1879, par M. Francisque Michel [1]. Il précédait, dans le tome IV de mss. rubriqué *Opuscula varia*, le San Brandan en catalan précité. On le conserve aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale de Paris, fonds espagnol, nº 472.

7

Per ço que lo libre ſeguent lo qual feu lo glorios doctor Boeci, ſia mils entes com la mayor raho que lom ha de player ſe miſeria es com ſens colpa ahom tribulacio e per tal cove a ſi poſar la iſtoria de Teodorich Rey dels gots, lo quall per la ſua gran crueltat feu metre en preſo e puys ociure aqueſt doctor.

⁂ In folio, de 119 ff., sur 2 col., chiffrés. Grattages, trous et traces de cachet sur le titre.

La pagination ancienne du 119 et dernier f. est CXXX. Il manque donc 11 ff., par suite de l'arrachement en diverses parties. Le format est de 22 × 29 centim. Ce ms. a été remboité anciennement dans une reliure en parchemin, laquelle porte au dos, en gothique :... *aria. histor. cu... spiritual*, et, d'une écriture qui rappelle celle de Loaisa, *Este libro es... Boecio.* Ce Boëce a été vu à la Colombine même, par Haenel, qui le décrit en ces termes : *Bibliotheca Columbina.* Z. 137. 18. *Boëtius de consolatione, Catalaunice, sæc.* XV, *membr. fol.* (*Catalogus librorum manuscriptorum*, col. 979.) Il a été également

1. *Archives des Missions scientifiques*, 3e série, tome VI, page 275.

vu à la Colombine, le 1er octobre 1880, par M. Pio Rajna, sous la rubrique moderne 5.5.26. Sous les grattages au haut du titre, on discerne encore des traces d'écriture. En appliquant du sulfhydrate d'ammoniaque (aux douces senteurs), on a pu faire revivre des débris de chiffres et de lettres paraissant être ... *Tab. 137, No ...*, de la grosse écriture de Tabares. Aujourd'hui, les curieux peuvent le consulter à la Bibliothèque Nationale de Paris, nouv. acq., fonds espagnol, no 474.

8

Chronica de Lombardia, metro italico, cum figuris.

*** In-fol. sur papier, de 141 ff. chiffrés, 169 y compris 3 ff. blancs, dont le dernier, celui qui sans doute portait la notule de Colomb, est déchiré au bas. Dessins enluminés dans le corps de l'ouvrage, notamment aux ff. 73, 81 et 92.

Il commence en ces termes :

Ome rechiamo al redentor del mondo
Creator di jaschaduna chosa
Doneme gracia al mio penser profondo, etc.

La dernière stanze nous donne le nom de l'auteur, d'ailleurs inconnu :

Che questa istoria escrita in versi con rima
Ogniobon Conte ela meso in quaderna.

Cette chronique curieuse et inédite, relatant les évènements qui se passèrent en Lombardie, de 1420 à 1438, a été vue et soigneusement analysée à la Colombine même, le 1er octobre 1880, par M. Pio Rajna, le savant professeur florentin. Le ms., qui a été depuis fortement lavé et gratté au haut et au bas du 1er f., portait, au bas du dernier f. qui a été arraché, l'annotation suivante, de la main de Fernand Colomb : *Este libro costo 20 bezos en padua. a. 15. de abril de 1521. y el ducado de oro vale 280 beços.* Il était mentionné sur le catalogue de la Colombine sous le titre ci-dessus, et suivi de la rubrique : *Ms. in-fo Sæc.* XV. *Cod. 7. 4* (ou *5*). 7. C'est aussi la rubrique donnée par M. Paul Ewald, qui l'a également relevée sur le catalogue de cette bibliothèque; *Neues Archiv* précité, page 379.

Ce précieux manuscrit, dans une reliure espagnole en parchemin du siècle dernier, portant, au dos, *Chronica de Lombardia. En metro. M S.*, est aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale de Paris, fonds italien, no 1709.

9

Ce present livre composa sainct Pierre de Lucembourg lequel il envoya a damaiselle Jehenne de Lucembourg en la maniere que sensuit.

A partir du f. 85 :

Cy commence le livre du Tresor de sapience lequel fit & composa venerable docteur & maistre Jehan Jarson [sic] *chancellier de Nostre Dame de Paris.*

⁂ Petit in-4, sur papier, de 128 ff., en assez bon état, bien que taché. Forts grattages au haut et au bas du 1er f. Ce ms. a été examiné à la Colombine même, en 1879, par M. Francisque Michel qui le mentionne, *Archives des Miss. scient.*, 3e série, tome VI, page 278, comme étant désigné ainsi : *S. Petrus de Lucembourg*, *in-4o*, *ms. sæc.* XV *ad initium, lectu 7... 72.* Ce volume, conservé aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale de Paris, nouv. acq. fr., no 4382, est dans une reliure espagnole en parchemin, et porte au verso de la couverture, d'une écriture peu ancienne : *1o Pedro de Luxemburg á su hermana ; 2o Libro del principio del siglo* XV. *Del canciller Juan Gerson.*

Six, au moins, de ces manuscrits ont donc été vus à la Biblioteca Colombina même, et décrits sur place, d'abord par Haenel, ensuite par Charles Graux, par M. Francisque Michel, par M. de Gayangos, par M. Paul Ewald, par M. Pio Rajna, en 1875, 1879 et 1880, et, très probablement, par d'autres savants plus récemment encore. Dans ces conditions, il est difficile d'admettre que les petites irrégularités signalées ici remontent au temps de Charles-Quint, comme l'insinue agréablement M. le bibliothécaire en chef de la Colombine[1].

1. *Se abren paso con frecuencia lamentables equivocaciones, que proceden, unas de dar como existentes libros que solo constan en Indices primitivos de Colon y que aqui nunca vinieron.* Voir *El Porvenir*, Séville, no du 30 mai 1885.

Ce conservateur modèle, qui ignore évidemment qu'il ne suffit pas toujours d'enlever les timbres et d'effacer les rubriques pour rendre un manuscrit méconnaissable, vient même de faire savoir, *urbi et orbi*, qu' « il n'est pas un seul des manuscrits vendus à Paris qui ait jamais appartenu à la Bibliothèque Colombine [1] ». Comment concilier une aussi audacieuse assertion avec le témoignage contraire de deux savants français, d'un savant allemand, d'un savant italien, voire d'un savant andalou, tous spécialistes compétents, d'une véracité incontestable, et dont les descriptions sont consignées dans des rapports officiels parus antérieurement à la polémique ?

Il y a un autre petit fait qui a bien son importance : les principaux détails et les points de repère signalés par ces savants : époque, calligraphie, orthographe, divisions, formats, lacunes, illustrations, etc., etc., correspondent aux manuscrits tels qu'on peut les consulter aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale de Paris, où ils ne sont entrés, d'ailleurs, qu'après en avoir loyalement référé aux parties intéressées à Séville.

Quant à l'idée bizarre de reculer de trois cents ans l'époque où les déprédations que nous signalons furent commises, le

1. *Ni uno siquiera de los cinco manuscritos puestos á la venta en Paris ha pertenecido jamás á la Biblioteca de D. Fernando.* (*El Porvenir*, nº précité.) Le docte bibliothécaire vise, nécessairement, les mss. cités dans l'article de la *Revue critique* (nº du 18 mai 1885), cause première de tout ce tapage, et ceux que, dans une lettre particulière, on proposait de rétrocéder à la Colombine. Or, parmi ceux-ci, on relève les mentions suivantes : 1º *Chronique du* XVe *siècle, en vers italiens, in-folio ;* 2º *Le livre de Pierre de Luxembourg, en français, in-4º;* 3º *Roman de Brut avec des terminaisons italiennes ;* 4º *Vie de Jésus-Christ, en catalan ;* 5º *Version italienne du voyage de Saint-Brandan*, c'est-à-dire les cinq mss. que des savants, dignes de foi, déclarent avoir palpés, décrits et vus, depuis quelques années seulement, sur les rayons mêmes de la Colombine et figurer sur les catalogues de cette bibliothèque !

lecteur nous pardonnera de rappeler que les deux premiers lots de plaquettes *et les manuscrits* mentionnés ci-dessus, sont venus à Paris en *ligne directe* de Séville, *ensemble*, dans le *même paquet*, et que le tout fut adressé par le *même expéditeur*, au *même destinataire*, et seulement *à la fin de l'automne dernier*. On notera aussi que six, au moins, des manuscrits envoyés avec les plaquettes étaient encore sur les rayons de la Bibliothèque Colombine, à une époque *aussi rapprochée de nous que 1875, 1879 et 1880,* et, très probablement, depuis. Tous les livres ou opuscules et tous les manuscrits dont nous venons de faire mention ont donc été tirés du même tonneau, et ce, avec les unités de temps et de lieu voulus pour démontrer, clair comme le jour, que les voleries en question ne remontent pas au delà de l'année dernière.

Cependant, pour être juste, nous devons dire que la remarquable concordance relevée dans notre raisonnement est susceptible d'une autre interprétation. Par exemple, on peut admettre, et les ingénieux défenseurs du bibliothécaire de la Colombine le laissent à entendre, que les plaquettes furent d'abord soigneusement remisées, l'une après l'autre, dans quelque endroit bien clos de Séville, à l'abri, surtout, des tremblements de terre, au temps de Charles-Quint ou de Philippe II; ensuite, que les manuscrits, par intuition, trois siècles après, allèrent rejoindre les susdites plaquettes qui les attendaient dans le lieu mystérieux, où plusieurs générations de détenteurs (pour nous servir d'un euphémisme) les gardaient avec une sollicitude qu'eussent pu leur envier MM. les conservateurs (toujours pour employer un euphémisme) de la Biblioteca Colombina. Les opuscules et les manuscrits auraient alors été envoyés de compagnie à Paris, en temps utile pour le jour de l'an. Rien de plus simple.

Tous les manuscrits que nous venons de décrire portent les traces de la main brutale qui a aussi lacéré les livres pour les démarquer, les soustraire et les vendre. Cependant le texte est à peu près intact, et ces épaves, recueillies avec soin dans une de nos bibliothèques publiques [1], sont désormais à l'abri de tels méfaits. N'étant pas ornés de belles images, on ne les croyait bons à Séville, ce semble, qu'à faire des sacs de pois chiches. L'apparence modeste de ces cahiers les a sauvés d'une destruction immédiate. Malheureusement, d'autres manuscrits, que leur beauté eût dû préserver de toute atteinte, n'ont pu, justement parce que c'étaient des œuvres d'art, échapper au vandalisme des gens qui les guettaient. Comment parler avec calme de l'ignorance barbare et des déprédations éhontées que ces nobles écrits, par leurs feuilles en lambeaux, attestent et dénoncent à l'animadversion de tous les honnêtes gens ? Et l'on ne connaît pas encore, on ne saura peut-être jamais l'étendue de ce désastre.

Il y avait à la Colombine une collection remarquable de manuscrits enluminés sur vélin, exécutés au XIVe et au XVe siècle, en Italie, par des scribes et des miniaturistes inspirés de l'école bourguignonne. C'étaient non seulement des livres d'Eglise, comme des missels, des psautiers et des pontificals, mais aussi des traités de droit canonique et des commentaires sur les œuvres d'Aristote, par Albert le Grand et autres philosophes scholastiques.

1. Bibliothèque Nationale de Paris, cabinet des mss., où ils ne furent admis qu'après offre dûment faite au chapitre de la cathédrale de Séville, de les rétrocéder au prix coûtant, — très minime d'ailleurs. Notre ami M. Alfred Morel-Fatio se propose de donner sous peu une description détaillée des manuscrits catalans faisant partie de ce lot.

Il est difficile de s'imaginer une calligraphie plus pure, des lettres initiales et des miniatures plus fines que celles qui ornaient ces superbes manuscrits. Sait-on ce que les plus beaux sont devenus? Des impies cachés dans l'ombre de la vieille cathédrale ont porté les feuilles enrichies d'ornements, après les avoir lacérées, chez des brocanteurs de Séville qui, il y a un mois à peine, les débitaient encore à la brassée. Un Français, qui passait dans le quartier, vit cette masse de raretés gisant dans un coin, acheta pour un prix dérisoire un monceau de ces feuilles de vélin superbement enluminées, et les apporta à Paris. Nous en avons vu de nos yeux et touché de nos mains plus de cent. En ce moment même, dix feuillets, chacun digne d'un musée, sont sur notre table[1], et c'est le cœur navré, que nos regards s'arrêtent sur tant de chefs-d'œuvre mis en pièces, flétris et destinés, hélas! à être déchiquetés encore par des revendeurs.

Ces magnifiques in-folios sont en partie les manuscrits mêmes que des papes, par leurs bulles protectrices, espéraient sauver des entreprises d'ignares dont ils avaient prévu l'inca-

1. Un de ces feuillets porte : *Alberti magni episcop. ratisbonensis phylosophorum grauiss. Super libro de anima sentencia feliciter explicit.* Un autre : *Incipit liber de intellectu.* Un troisième : *Coment. Albert. Magni Sup. primo Libro de Sensu et sensato Aristo*t *Tractatus primus.* Un quatrième : *Sompno et Vigilia.* Un cinquième : *Liber metheorum tercius.* Celui-ci est chiffré au recto : *fo°. 201°.* Tous ces ff. appartenaient donc à un ms. de plus de 400 pages, de 43 × 34 1/2 cent. sur 2 cols., avec large bordure richement enluminée, style franco-bourguignon, mais seulement sur la marge de droite au commencement des chapitres; grandes lettres initiales rehaussées d'or et couleurs. Autant que nous pouvons nous le rappeler, ces manuscrits sont décrits, mais d'une façon fort succincte, dans l'inventaire accompagnant la remise faite de l'ancien fonds à Alfonso de Ordiales, en date du 19 décembre 1522. (Archives de la cathédrale de Séville, *Cax.* 47, *Leg.* 2, n° 3.)

pacité et l'incurie. Pendant cinq siècles, ces modèles d'un art dont le secret est perdu ont échappé aux ravages du temps, aux guerres civiles, aux déprédations de toutes sortes, voire aux tremblements de terre. Par un hasard providentiel, on ne les a pas laissés croupir sous la gouttière avec les autres *codices* précieux dont Tabares déplorait la perte. Et c'est de nos jours, dans une cité de cent vingt mille âmes, à quelques pas d'une Société de bibliophiles, riche, prospère et reconnue d'utilité publique[1], que ces livres et ces manuscrits sont enlevés de leur asile, démarqués, mutilés, souillés, vendus et dispersés aux quatre vents du ciel.

Lorsqu'on assiste à un pareil spectacle, qu'on voit ces œuvres uniques de l'art, de l'esprit et de la science aussi indignement sacrifiées, si même leurs gardiens ne les laissent pas manger aux vers, pourrir dans l'humidité ou servir aux usages les plus vils, on arrive à se demander si le malheureux en guenilles qui vole des livres pour les vendre parce qu'il a faim, n'est pas, en somme, un bienfaiteur de l'humanité. Ces livres, il en soupçonne au moins la valeur, et ce n'est pas lui qui les mettra jamais en morceaux. Il se hâte de les donner tels quels pour une

1. Nous adjurons la *Sociedad de bibliófilos andaluces*, s'il en est temps encore, de publier au moins le catalogue de la Colombine, rédigé par Fernand Colomb lui-même, et que nous avons décrit sous le titre de *Registrum B*. Il est incomplet, car Fernand mourut avant de pouvoir le terminer, et s'arrête au feuillet 130 (*Fernand Colomb*, appendice IV, page 166), mais on peut le compléter par les titres abrégés qui se trouvent dans les *Abecedarium* A et B. Les annotations ajoutées par Fernand à ses livres sont reproduites dans les 4,231 descriptions du *Registrum B*, et contiennent une masse de renseignements bibliographiques du plus haut intérêt pour l'histoire littéraire dans la première moitié du XVIe siècle, en France, en Espagne et en Italie, et qu'on chercherait vainement ailleurs.

pièce de monnaie, et le produit de ses larcins arrive intact aux mains de l'étalagiste ou du brocanteur.

Le livre est alors sauvé. On le purifie, on l'habille, on l'exhibe, on le vend et on le revend. Il acquiert ainsi des conditions de durée qui peuvent se prolonger pendant des siècles. Un volume rare, après que l'amateur l'a fait encoller, relier en maroquin et monter dans une vente publique jusqu'au prix de dix ou de quinze mille francs, ne court guère plus le risque de servir à allumer le *brasero* ou à essuyer les lampes. Au contraire, laissez ce livre précieux entre les mains des infirmes que l'on sait, et il ne tardera pas à disparaître pour toujours et sans profit pour personne. Au risque d'être envoyé à Mazas, comme accusé d'avoir fait l'apologie d'un acte qualifié crime, nous avouerons sans détour qu'en considérant ces choses, il nous arrive par moments d'être pris d'une certaine tendresse pour les intelligents détrousseurs de bibliothèques exotiques. Et cependant, on ne voit pas clairement de quelle façon de pareilles voleries profitent aux savants qui n'ont pas 100,000 livres de rente. Pour nous autres, c'est sauter du fourneau dans la poêle à frire. En effet, ces livres deviennent la proie de riches amateurs. Or nos lecteurs ont-ils une idée bien nette des vertus de l'amateur, — de celui, s'entend, qui a le feu sacré ?

L'amateur a flairé un livre de prix. Il avise la boutique et il entre, non sans avoir jeté de tous côtés des regards inquiets. D'une voix qu'il s'efforce de rendre naturelle, mais que sa gorge desséchée par l'espoir ou la crainte affaiblit, il s'enquiert des nouvelles du jour. Le libraire, toujours de Caen ou de Falaise, et qui de loin l'a vu venir, prend un air mystérieux, chuchotte quelques paroles et, enfin, tire lentement le livre du fond d'un tiroir. Son client s'en empare aussitôt, l'emporte vivement dans

un coin isolé du magasin, et une lutte sourde s'engage. Le bibliophile, — cela va de soi, — sort vainqueur d'un combat dont ce bouquin est le prix, et, après avoir fait jurer au libraire de ne jamais dévoiler le lieu où dorénavant le livre devra rester caché à tous les yeux, il s'éloigne rapidement.

Un savant quelconque a surpris le fatal secret. Ses travaux, le souci de sa gloire, l'amour de la science et de la vérité, le mettent dans la nécessité absolue de consulter ce livre unique. Que dans l'innocence de son cœur, il demande donc à l'étudier, à le voir seulement! On lui refusera, poliment d'abord, sèchement ensuite, et pour peu qu'il insiste, on l'éconduira avec les raisons employées par Sa Grandeur l'archevêque de Salzbourg à l'endroit ou à l'envers du divin Mozart.

Quelle est alors la pensée qui obsède le possesseur de ces livres précieux? Veut-il être seul à les lire? Jamais de son vivant on ne les sort des rayons dans ce but. Serait-ce le désir patriotique de conserver sa bibliothèque afin de la léguer intacte et immaculée à quelque établissement public, comme font tant d'Américains arriérés et fantasques? Non. L'orgueil qu'il caresse est tout autre.

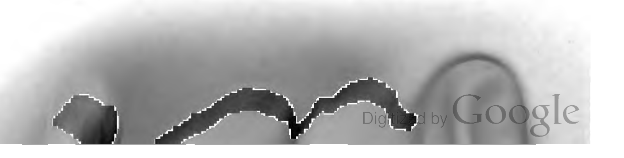
Le rêve de l'amateur, l'espoir de sa vie..... c'est de faire une belle vente! Parfois il a trop tardé. L'heure suprême est venue. Un pieux silence règne autour du chevet désolé, mais l'imagination défaillante du moribond se ranime à l'agréable pensée que bientôt ses chers volumes seront mis sur table et adjugés au plus offrant enchérisseur. En son esprit, il entrevoit une fois encore ces livres, dont l'âpre poursuite fut la grande occupation de son existence agitée. Soudain, une voix harmonieuse l'éveille. Il écoute, son cœur palpite : ce sont les accents du commissaire-priseur. La lutte est engagée; on se dispute les

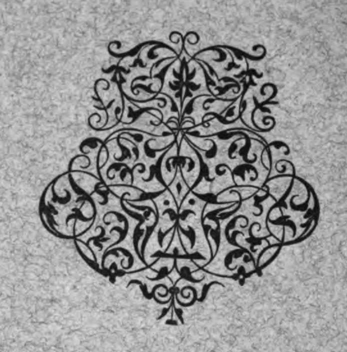
provenances et les maroquins. Le *Pastissier françois*, de 1655, le seul vrai, l'inimitable, atteint un prix inoui. L'émotion, la joie et un hoquet font tressaillir le mourant, mais c'est pour la dernière fois. Sa voix s'éteint, ses regards se voilent, un petit souffle effleure ses lèvres décolorées, et son âme ravie lentement s'élève dans l'espace, saluée par de bruyantes et nombreuses enchères.

HENRY HARRISSE.

Paris, 15 juillet 1885.

MACON, IMPRIMERIE PROTAT FRÈRES.





MACON, IMP. TYP. ET LITH. PROTAT FRÈRES.